LES DÉFIS DE LA GÉOGRAPHIE DE DEMAIN

Suite du colloque tenu le 11 octobre 2019
À l'occasion du 50e anniversaire des débuts de la géographie et de la création de l'Université du Québec à Chicoutimi

Majella-J. Gauthier
(sous la direction de)

LERGA
Laboratoire d'expertise et de recherche en géographie appliquée

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Septembre 2020

Édition finale et mise en forme : LERGA

LERGA
© Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
G7H 2B1

Dépôt légal – 3e trimestre, 2020
Bibliothèque et Archives du Canada,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Photo de la page couverture : la baie de l'Anse-Saint-Jean vue de drone (Gilles-H. Lemieux)

Le LERGA

Maxime Boivin, Ph. D., département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Professeur, responsable du LERGA

Succédant au *Laboratoire d'expertise et de recherche en télédétection et en géomatique* (LERTG), le LERGA résulte d'une volonté de regroupement des activités de l'équipe de l'Atlas électronique du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de l'expertise en géomatique associée au LERTG. Les membres comptent stimuler le développement de l'expertise et des recherches dans le champ de la science géographique appliquée, notamment en intégrant davantage le volet environnemental de la discipline et par ricochet, favoriser le rayonnement de la géographie comme source d'informations territoriales appuyant la prise de décision.

L'équipe du LERGA se compose de cinq professeurs issus du département des sciences humaines ainsi que du département d'informatique et de mathématique. Les trois axes de recherche proposés à l'intérieur du LERGA et pour lesquels différents projets de recherche sont actuellement en cours sont les suivants :

> Dynamiques spatiales et société (cartographie et atlas, traitements et visualisation de données socio-économiques, sociogéographie de l'éducation et de la santé, migrations et mobilités);
>
> Aménagement et développement (étude des politiques publiques territoriales, évaluation de projets d'interventions, enjeux d'aménagement en milieux urbain et rural, développement local et régional);
>
> Environnement et processus biophysiques (étude des paléoenvironnements lacustres, côtiers et marins, problématique biophysique des milieux naturels et gestion des bassins-versants à diverses échelles géographiques).

Table des matières

Le LERGA, Maxime Boivin 3

PRÉSENTATION 5

MOT DU GRIR, Suzanne Tremblay 6

1. UN COLLOQUE ET DES ACTIVITÉS, Majella-J. Gauthier 7
2. ALLOCUTION D'OUVERTURE DU COLLOQUE, Réal Daigneault 9
3. PROPOS ET RÉFLEXIONS TENUS LORS DES CONFÉRENCES 11
   - 3.1 L'AVENIR DE LA GÉOGRAPHIE, Louis-Marie Bouchard 11
   - 3.2 LA SOCIOGÉOGRAPHIE POUR MIEUX AGIR SUR LES ENJEUX DE SOCIÉTÉ : QUELQUES PERSPECTIVES, Michel Perron 15
   - 3.3 LA GÉOGRAPHIE ET LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE EN PRATIQUE PRIVÉE : QUELQUES RÉFLEXIONS, Jean-Yves Bouchard 17
   - 3.4 LA DIMENSION NATIONALE ET INTERNATIONALE, Gilles-H. Lemieux 20
4. COMPTE-RENDU DES ATELIERS SUR LES DÉFIS DE LA GÉOGRAPHIE DE DEMAIN 25

   Majella-J. Gauthier 25
   - 4.1 LES PAYSAGES ET LES ÉCHELLES 25
   - 4.2 LA SOCIOGÉOGRAPHIE 26
   - 4.3 L'ÉDUCATION 26
   - 4.4 L'ENVIRONNEMENT 26
   - 4.5 LA RÉALITÉ POLITIQUE 26
   - 4.6 LE MONDE AUTOCHTONE 27
   - 4.7 L'OUVERTURE SUR LE MONDE 27
   - 4.8 LE MÉTIER 28
   - 4.9 LA FORMATION UNIVERSITAIRE 29
5. ALLOCUTION LORS DU LANCEMENT, Majella-J. Gauthier 31
   - 5.1 UN LIVRE : POURQUOI ET COMMENT 31
   - 5.2 UN CONTENU ORIGINAL 31
   - 5.3 UNE AFFAIRE DE COLLABORATION 33
6. MOT DE CLÔTURE DU COLLOQUE, Maxime Boivin 35
7. ANNEXES 37

   Annexe 1 : Les emplois offerts en géographie : survol nord-américain, Majella-J. Gauthier 39

   Annexe 2 : Les débuts de la géographie en 1969, Majella-J, Gauthier 43

   Annexe 3 : La géographie, une science aux multiples facettes, Majella-J. Gauthier 45

   Annexe 4 : Références et autres ouvrages 47

   Annexe 5 : La géographie est science de pouvoir, Gilles-H. Lemieux 49

   Annexe 6 : Album photo 51

PRÉSENTATION

Il nous apparaissait inconcevable de ne pas donner suite au colloque qui a été tenu le 11 octobre 2019 dans les murs de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce fut une journée consacrée à des réflexions sur la géographie telle qu'elle est vécue aujourd'hui et sur celle qui sera enseignée et pratiquée dans les prochaines décennies. L'objectif était ambitieux et nous croyons que le contenu du programme de la journée a permis d'exprimer les joies, les velléités, les espoirs et les embûches de la géographie du XXIe siècle.

On verra essentiellement dans ce rapport un résumé des allocutions qui ont été prononcées et des propos qui ont été échangés lors des exposés eux-mêmes, lors des ateliers et au moment où a été lancé le volume *Des géographes à l'œuvre*. On trouvera aussi en annexe des compléments d'information sur les emplois, des reprises d'articles de journaux, des références, dont des ouvrages qui ont été produits à l'occasion du 50e de l'université. Puis, une série de photographies complètera le tout.

Un grand merci à mes collègues et amis géographes qui se sont investis dans la production de ce rapport en l'alimentant de leurs réflexions; et merci à ceux qui ont mis la main à la pâte dans l'organisation et dans le déroulement du colloque ainsi qu'aux nombreux participants à cette journée mémorable.

MOT DU GRIR

Suzanne Tremblay, Ph. D., professeure, département des sciences humaines et sociales, UQAC.
Conseillère à l'édition scientifique pour le GRIR

Le Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a été heureux de participer au lancement et d'avoir donné plus qu'un coup de main à la réalisation des activités célébrant le 50e anniversaire des débuts de la géographie à Chicoutimi. Dès les premiers échos qui nous sont parvenus d'organiser un colloque et de produire un volume, nous avons tout de suite été séduits.

Alors, j'ai eu le plaisir au nom du GRIR de participer au lancement du livre *: Des géographes à l'œuvre. 50 ans de géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1969-2019*, pour lequel le GRIR a agi à titre d'éditeur. Le GRIR compte plus de 180 publications à son actif depuis sa fondation en 1983 par des géographes, dont Jean Désy, Christiane Gagnon et plusieurs autres. C'est donc un honneur pour le GRIR d'avoir pu éditer ce livre sur les 50 ans de la géographie à l'UQAC.

Je tiens particulièrement à rendre hommage et à souligner le travail de M. Majella-J. Gauthier qui a dirigé la publication de ce livre. Il a travaillé très fort pour recueillir la contribution d'une trentaine de géographes qui ont côtoyé à divers titre le programme de géographie à l'UQAC. Il s'agit d'un document qui témoigne de l'ampleur du travail effectué par ces géographes au cours des cinq dernières décennies. En terminant, je tiens à mentionner que ce fut un réel plaisir pour moi de contribuer à l'édition de ce volume par le GRIR.

1. UN COLLOQUE ET DES ACTIVITÉS

Majella-J. Gauthier, professeur émérite, UQAC

La tenue d'une journée consacrée à un colloque sur Les défis de la géographie de demain ne se fait pas sans une idée bien arrêtée. Cela tient à la définition même d'un colloque. C'est-à-dire échanger sur un thème, les yeux dans les yeux. Profiter de la synergie des participants dans une atmosphère dynamique. Voir plus loin. Créer de nouvelles bases de réflexion et d'action. Bref, à la fin de la journée, saura-t-on dégager des pistes, des voies, des avenues pour une géographie des prochaines décennies?

Nous aimons bien nous rappeler que la géographie est une science de carrefour et sans doute de synthèse. Elle est une science aux multiples facettes naviguant dans un milieu multidisciplinaire où le plan géométrique supporte des réalités physiques, biologiques, sociales et environnementales.

Pourtant, des questions s'imposent ces temps-ci. La géographie perd-elle sa place dans les sciences ou s'en tire-t-elle plutôt bien? Quelle sera la géographie de demain et que feront les géographes s'il en reste encore?

Peut-on se rappeler à nouveau que le géographe « universel » demeure *: une personne qui sait, qui a les yeux ouverts, qui parcourt régulièrement le territoire en marchant et en volant*.

Le colloque s'adresse aux professeurs impliqués à tous les niveaux de la géographie et du développement du territoire; aux étudiants en voie d'être diplômés engagés dans des projets de recherche; aux étudiants qui ont poursuivi leur parcours universitaire et qui se sont impliqués dans plusieurs sphères du monde du travail et qui bourlinguent sur plusieurs continents; à nos partenaires de recherche et d'enseignement : municipalités, MRC, ministères, ONG, etc. Et bien sûr, à la communauté universitaire et à la population en général.

Il est important de souligner que, dès le départ en septembre 1969 (à la naissance de l'UQAC) et lors des premières années, les géographes ont formé une équipe jeune, dynamique et soudée. Cela n'était pas étranger au fait que la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean était un territoire bien vivant, mais encore vierge en matière d'analyse géographique, au fait que l'équipe de géographie avait de belles ambitions de recherche et au fait que le terrain avait été déblayé, même avant la création de l'université, par Louis-Marie Bouchard alors professeur à la formation des maîtres. Un projet intégrateur est né : l'Atlas régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Cet atlas s'est traduit par la publication d'un volume imposant, un exploit qui n'a d'ailleurs pas été imité pour d'autres régions du Québec ni même du Canada.

Les activités auxquelles vous allez participer aujourd'hui ont nécessité la contribution de plusieurs personnes et organismes. Signalons le travail continu des membres du comité organisateur (18 mois de travail) : Maxime Boivin, Stéphanie Boivin, Carl Brisson, Denis Dahl, Jean Désy, Gilles-H. Lemieux, Bruno Simard et David Villeneuve. Parmi ceux-là, quatre occupent des tâches particulières : Jean Désy et Gilles-H. Lemieux en prenant la responsabilité du programme comme tel; Maxime Boivin est le responsable de la logistique; et Bruno Simard est assigné à la confection de la liste des étudiants diplômés.

L'événement a été rendu possible grâce à des partenaires financiers qui méritent nos remerciements. À ce propos, nous remercions : le décanat à la recherche et à la création, la Ville de Saguenay (arrondissement de Chicoutimi), la Fondation de l'UQAC, le Syndicat des professeures et professeurs de l'UQAC, le Centre de Recherche sur le développement territorial (CRDT), le député Sylvain Gaudreault de l'Assemblée nationale et l'Association des retraité-e-s de l'UQAC.

À la liste des organismes qui ont joué un rôle primordial dans l'organisation de la journée, signalons le Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR) en la personne de la professeure Suzanne Tremblay et aussi de l'Association des diplômés de l'UQAC (ADUQAC) en la personne de Samuel Taillon.

Le déroulement de la journée a été planifié ainsi : 1) conférences le matin : exposés et périodes de questions; 2) dîner où seront présentés deux vidéogrammes; 3) après-midi : cinq ateliers d'échanges; 4) plénière sur les ateliers; 5) lancement du recueil de textes; 6) cocktail dînatoire.

En terminant, j'aimerais rapporter les propos de madame Hether Monroe-Blum, présidente de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Elle parle de l'avenir du Québec et le savoir. Voici ce que rapporte le journal Le Quotidien qui cite le journal La Presse, le 19 avril 2008.

> *Il n'y a pas trop d'étudiants qui vont à l'université. Les étudiants sont au cœur de la raison d'être des universités. Il y a 82 % des bacheliers qui trouvent un emploi dans leur domaine ou un domaine associé. Les gradués sont satisfaits ou très satisfaits de leurs études au taux de 95 %. Si le Québec a su se développer à un rythme remarquable au cours de 50 dernières années c'est grâce en bonne partie à la contribution de l'ensemble des universités parsemant le territoire.*

Bon colloque et bonnes réjouissances.

2. ALLOCUTION D'OUVERTURE DU COLLOQUE

Réal Daigneault, vice-recteur à l'enseignement, à la recherche et à la création, UQAC

Lors du colloque sur « *Les défis de la géographie de demain* » tenu à la bibliothèque de l'UQAC le 11 octobre 2019, j'ai eu l'immense plaisir de prononcer le mot d'ouverture qui m'a permis d'abord de saluer et de souhaiter la bienvenue à d'anciens étudiants, à des professeurs retraités, à des professeurs de la relève en géographie à l'UQAC, à des collègues et à des partenaires associés au domaine de la géographie. Cela m'a également permis de faire une rétrospective des contributions passées de ce domaine d'enseignement et de recherche pour lequel j'ai beaucoup d'affinité et aussi avec lequel j'ai eu la chance de collaborer à maintes reprises.

Depuis sa formation en 1969, le secteur de la géographie représente une composante importante du développement de l'UQAC avec ses différents programmes de géographie (baccalauréat, mineure ou certificat), en télédétection et cartographie ainsi qu'en aménagement du territoire. Ce secteur a diplômé pas moins de 600 étudiants répartis dans différentes sphères d'activités traitant des aspects humains et physiques de l'environnement et de leurs interrelations dans différents types de milieux et dans des perspectives de développement durable.

La recherche s'est articulée très tôt autour du Groupe de recherche et d'intervention régionale fondé (GRIR) en 1983, ce qui en fait l'un des premiers groupes de recherche organisés dans l'histoire de l'UQAC. Au risque d'en oublier, il importe tout de même de souligner les contributions de multiples pionniers qui ont su marquer notre développement. On pense à Majella-J. Gauthier pour ce qui est des premiers atlas régionaux papier, puis électroniques; à Gilles-H. Lemieux, qui a su développer une filière de pointe en télédétection; à Jean Désy, qui a travaillé dans le domaine de la foresterie urbaine; à Christiane Gagnon, qui s'est penchée sur l'impact de l'implantation des usines de transformation dans la région; à André-Louis Sanguin, en géographie politique; à Michel Perron, précurseur avec la Chaire VISAJ et au regretté Jules Dufour, dont les recherches ont porté sur la nordicité québécoise. Les travaux de ces pionniers ont su forger les bases d'une université présente et active dans son milieu d'attache. Ils ont ainsi pavé la voie à plusieurs autres de la relève pour lesquels les défis ne manquent pas.

Un colloque sert, bien sûr, à nous faire réfléchir sur des enjeux importants à partir du regard et de la lecture de plusieurs intervenants. Ce présent colloque a justement été l'occasion de faire le point sur la place de la géographie dans la recherche, dans l'enseignement et son application sur le territoire afin de répondre aux défis de demain. Cinq conférenciers, formés à l'UQAC, ont abordé différents thèmes afin de contribuer à la réflexion. Louis-Marie Bouchard a abordé l'avenir de la géographie, Michel Perron a discuté de la sociogéographie pour mieux agir sur des enjeux de société, Christiane Gagnon a parlé des enjeux environnementaux régionaux, Jean-Yves Bouchard, de la géographie et du travail, puis pour clôturer, Gilles-H. Lemieux et Étienne Troestler ont traité des dimensions nationale et internationale.

Bien entendu, un tel rendez-vous doit laisser des traces. La journée nous a donc donné l'occasion de procéder au lancement officiel du livre *Des géographes à l'oeuvre*. Ce recueil contient les contributions de professeurs actuels, retraités, d'anciens étudiants et de collaborateurs sur des enjeux, des champs d'intervention, de la vie professionnelle des géographes et surtout de l'importance et de l'engagement de ces derniers dans un monde en changements politiques, économiques, sociétaux et environnementaux. Il représente un important jalon dans l'histoire de notre université. Il permet de voir d'où on vient et de tracer la voie pour le futur. J'en profite ici pour féliciter tous les auteurs ainsi que le travail du professeur émérite Majella-J. Gauthier qui a su encourager et motiver tous les contributeurs.

Que serait une université sans des occasions de renouer ses liens avec ses anciens étudiants et professeurs? Les retrouvailles du secteur de la géographie ont donc été l'un de ces moments privilégiés qui ont permis de conclure ce colloque mémorable du 50e anniversaire de la géographie à l'UQAC.

3. PROPOS ET RÉFLEXIONS TENUS LORS DES CONFÉRENCES

Les lignes qui suivent forment un condensé des propos qu'ont tenus les conférenciers au colloque, car leurs présentations sous forme de PowerPoint ne pouvaient pas être reprises intégralement ici. Seule la présentation de Louis-Marie-Bouchard, qui était sous forme de texte, est repiquée entièrement[1].

3.1 L'AVENIR DE LA GÉOGRAPHIE, Louis-Marie Bouchard

Ex-professeur et élaborateur du premier programme de baccalauréat en géographie de 1969

Pour traiter logiquement de l'avenir de la géographie, il me parait essentiel de positionner ce thème sur les assises historiques de notre discipline.

Rassurez- vous, je ne me permettrai pas un long exposé chronologique qui dépasserait largement l'objet de ce colloque. Je veux simplement débuter mon exposé en dressant un cadre historique qui facilitera notre réflexion sur une perspective de la géographie. Les grandes étapes de cette évolution, dont je vous propose ici un bref survol, pourraient se décliner ainsi : la géographie des Anciens, la géographie d'hier, la géographie contemporaine et la géographie du futur.

La géographie des Anciens

En ce qui concerne la géographie des Anciens, saluons d'abord ces grands géographes et ces cartographes avant la lettre, que furent Christophe Colomb, Jacques Cartier et les autres explorateurs célèbres. Leurs écrits et leurs cartes ont constitué un très riche fond culturel que notre discipline a toujours respecté. Ces explorations ont ouvert la voie à quelques siècles de colonisation sur les cinq continents, et cette vague, aux objectifs souvent inavouables, a quand même permis d'étendre les connaissances géographiques et cartographiques à la terre entière.

La France s'étant inscrite dans ce mouvement, il s'y est développé une ou deux générations d'explorateurs brillants et à la plume vraiment bien aiguisée, dont les travaux ont donné naissance à ce qu'on pourrait appeler « la littérature géographique ». Cette géographie était surtout caractérisée par des monographies régionales, et un bel exemple au Québec, c'est Raoul Blanchard. Ce géographe français a parcouru à pied, pendant une première moitié du vingtième siècle, la presque totalité du Québec, et les milliers de pages de sa prose constituent un patrimoine considéré de grande valeur pour les régions québécoises. Notons que les Allemands et les Britanniques ont aussi contribué à ce mouvement.

La géographie d'hier

Passons maintenant à ce que j'appelle la géographie d'hier. Il s'agit là d'un courant qui, à partir peut-être de l'Après-guerre, a introduit une approche plus scientifique à l'étude des espaces. Des géographes américains, issus entre autres des écoles de Berkeley et Chicago, ont alors mené des travaux portant sur la réalité spatiale dans toutes ses dimensions, plutôt que de continuer à la décrire.

En conséquence à ce nouveau courant, la discipline s'est fractionnée en divers champs de spécialisation : géomorphologie, géographie économique, urbaine, rurale, etc. Et l'élaboration de cadres théoriques pour la recherche, de même que l'étude des structures spatiales ont ainsi permis à la géographie de conforter pour de bon sa place dans le monde de la science.

---

[1] Pour des raisons hors de notre contrôle, le contenu de l'exposé de Christiane Gagnon, portant sur les enjeux environnementaux régionaux, n'a pu être consigné ici.

Les outils de recherche se sont aussi affûtés au cours de cette période, des années 50 surtout. Des analyses statistiques plus sophistiquées ont permis une pratique cartographique plus fiable, qui s'est notamment traduite par des atlas, thématiques ou régionaux, de très belle qualité.

L'on pourrait, par contre, se rappeler certains débordements mathématiques qui, sous l'influence des économistes, ont tenté, sans grand bonheur, de pénétrer les travaux de géographes. Par l'introduction de la modélisation factorielle, de la théorie des graphes et autres théories des sous-ensembles, cette révolution quantitative, comme l'écrit Paul Claval dans son Que-sais-je *Histoire de la géographie*, « elle s'est terminée avant même que l'on ignore encore qu'elle a commencé. »

Cette deuxième moitié du vingtième siècle a vu les universités traditionnelles du Québec ouvrir chacune un département de géographie. Des centres de recherche y ont aussi été mis sur pied, permettant d'intégrer les travaux des géographes à des équipes pluridisciplinaires.

Les constituantes de l'Université du Québec (UQ), celle-ci fondée en 1969, ont pour la plupart mis en place une équipe de géographes et ont offert des programmes de géographie ou de développement régional. Les administrateurs de la jeune Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) se sont alors laissé convaincre, pas toujours facilement, de la pertinence de mettre sur pied un Module de géographie. L'équipe de nouveaux professeurs, appuyés de chargés de cours, n'en laissera pas moins sa marque pendant les cinquante années suivantes.

La géographie contemporaine

J'aimerais maintenant vous présenter, de mon propre cru, un état de la géographie contemporaine. Mais je suis personnellement très peu en mesure d'en exprimer ici toute la richesse. Au cours des dernières décennies, je suis passé de l'enseignement et la recherche, à la planification au niveau gouvernemental, dans le cadre de l'Office de Planification et de Développement du Québec. (OPDQ). Tout en ayant gardé contact avec des géographes de l'UQAC, et fait quelques lectures inspirantes, je ne puis prétendre bien maîtriser ma connaissance de ce qu'est la géographie contemporaine.

La géographie de demain

Mais voilà qu'aujourd'hui, une belle chance se présente! À l'occasion du 50e de l'UQAC que nous célébrons ce jour même, une trentaine d'articles originaux sont publiés par les géographes d'ici, dans un fascinant recueil tout frais sorti des presses, et intitulé *Des géographes à l'oeuvre*! Une mine d'or que ce corpus, pour qui veut faire le point sur notre discipline! Je crois donc avoir trouvé, dans cet ouvrage, quelques jalons qui seront utiles à mon présent exposé.

Je me limiterai ici à mettre l'accent, de façon intuitive, sur quelques thèmes de l'œuvre qui sont déjà chargés de signification aujourd'hui, et dont les géographes ont les moyens intellectuels et l'expertise scientifique pour continuer d'y participer. Voici donc quelques-uns des thèmes de l'ouvrage que je trouve éclairants pour le futur.

Les enjeux environnementaux

Le premier thème, qui nous concerne tous, c'est celui des enjeux environnementaux. À peu de choses près, l'on pourrait considérer la géographie et l'environnement comme deux mondes qui partagent le même ADN, et dont les veines empruntent souvent les mêmes réseaux. Si les préoccupations dites environnementales prennent une place maintenant significative dans notre monde, la géographie a, pour sa part, mis depuis longtemps en lumière les liens vitaux entre les humains et leur milieu. Des alarmes sur la vulnérabilité des espaces avaient parfois été exprimées dans la littérature géographique au cours des siècles, mais les mentalités de l'époque se montraient peu réceptives à ces inquiétudes.

Depuis quelques décennies, une conscientisation des populations envers leur environnement s'est heureusement introduite dans nos univers. Nos certitudes pour l'avenir sont ébranlées, et l'on peut parler maintenant d'enjeux environnementaux très sérieux.

Les géographes étant déjà au fait de la fragilité des milieux locaux et régionaux, ils ont pris part d'emblée à la formulation, à l'analyse et à la sensibilisation de la société à ces enjeux. La place considérable qui est maintenant accordée à cette préoccupation globale, nous permet de croire, sinon d'espérer qu'il y a là un domaine que les géographes, d'ici et d'ailleurs, continueront de promouvoir afin d'éclairer les grands décideurs de notre monde sur cette question vitale.

Les Autochtones

Un autre sujet qui s'imposera de plus en plus dans la recherche et l'enseignement en géographie, concerne les communautés autochtones. La reconnaissance et la compréhension des Premières Nations, de leurs territoires et des problématiques les concernant représentent un domaine qui peut tirer parti des nombreuses expertises propres à la géographie. Ces champs de préoccupation, longtemps ignorés, ou bien occultés, prennent maintenant une place de plus en plus significative dans notre société, l'espace de la plupart des régions du Québec ayant été marqué, ou structuré par les Autochtones.

La cartographie, comme outil essentiel à la compréhension et à l'évolution de leurs territoires, de même qu'à leurs représentations mentales, occupe une place enviable à l'UQAC. S'inscrire ainsi dans cette la recherche pour un mieux-être de nos compatriotes amérindiens, voilà un thème qui continuera de s'imposer aux géographes.

Le développement de l'Afrique

Je veux maintenant parler du développement de l'Afrique, une question qui, je crois, s'imposera de plus en plus. Un tel chantier, d'importance vitale pour tout un continent laissé mal en point, ne pourra pas se poursuivre sans que soit mise à profit la riche expertise du monde de la géographie.

Je suis depuis longtemps fasciné par ce continent et ses peuples, et j'ai déjà eu la chance d'y superviser, dans les années 80, les travaux d'une équipe pluridisciplinaire mandatée par l'ACDI. Il s'agissait de réaliser un Plan de développement régional pour le Sud-Kivu, dans ce qui s'appelait à l'époque le Zaïre et qui est devenu la République démocratique du Congo.

Les géographes de ce projet se sont vite sentis à l'aise devant la tâche à accomplir, certains ayant déjà participé à la confection de schémas de développement pour des régions du Québec. Parmi les recommandations du rapport du projet, on a mis l'accent sur les besoins en recherche socio-économiques sur la région africaine visée.

À la lecture du Recueil du 50e, je suis donc très heureux d'apprendre que le programme de géographie de l'UQAC comprend un cours sur l'Afrique contemporaine. Espérons que de futurs diplômés en géographie de l'UQAC sortiront de ce cours fascinés par l'Afrique.

La santé

La géographie de la santé occupe aussi une belle place, une place occupée par des géographes d'ici à travers leurs travaux. Il y a là un univers multidisciplinaire qui s'est imposé dans les décennies récentes, le Saguenay–Lac-Saint-Jean constituant une sorte de laboratoire offert à la recherche sociosanitaire. Ainsi, dans le recueil *Des géographes à l'œuvre*, on nous présente deux contributions marquantes de l'approche géographique et cartographique, pour le dépistage et la prévention de maladies prévalentes au Saguenay–Lac-Saint-Jean. L'une porte sur les maladies neuromusculaires, selon une comparaison cartographique entre 1983 et 2016 et l'autre nous montre le parcours d'un géographe impliqué dans les risques environnementaux pour la santé.

Voilà deux percées intéressantes, dans des champs différents, mais dont la richesse en perspectives scientifiques pour l'avenir est considérable. Pour ne pas en oublier, j'évite, dans mon exposé, d'identifier les géographes d'ici auxquels je fais référence. Mais ils se reconnaîtront.

Le Nord

Abordons maintenant le vaste domaine de la recherche nordique. Au cours de la première décennie de son existence, l'Université du Québec a exigé des différentes constituantes de son réseau que soient définis les grands axes de leurs recherches et interventions. Si je me rappelle bien, le territoire du Moyen Nord a alors été adopté par l'UQAC comme une de ses priorités. Ce concept géopolitique, élaboré par le géographe Louis-Edmond Hamelin, couvre le vaste espace québécois situé plus ou moins au nord du 50e parallèle. Il a été ainsi désigné en référence au Grand Nord et à l'Extrême Nord.

Comme, dans une autre vie, j'avais aussi exercé une responsabilité gouvernementale en matière de développement nordique, vous comprendrez qu'en lisant la table des matières de l'ouvrage *Des géographes à l'œuvre,* j'ai instinctivement cherché un texte portant spécifiquement sur les questions nordiques. J'y ai trouvé avec plaisir, dans quelques textes, un intérêt pour le Nord et ses communautés. Mais je me serais peut-être attendu à un traitement plus central de cette question, et à l'identification de pistes de réflexion prometteuses pour le développement du Nord-du-Québec.

Il n'y a pas là de ma part un quelconque reproche, puisque ma source d'information est tout à fait fragmentaire. Disons plutôt que je profite de l'occasion pour affirmer l'importance de notre vaste territoire nordique dans la géographie du futur.

Le développement local

Un autre sujet qui est riche de signification pour l'avenir de la géographie, c'est celui du développement local. Cette notion représente une avenue qu'ont explorée des géographes de l'UQAC, en collaboration avec d'autres chercheurs, et cela s'est traduit par des interventions très porteuses de sens pour l'avenir. Le Recueil du 50e nous fait découvrir des projets réalisés à Saint-Camille, Petit-Saguenay et Bellechasse, des municipalités frappées d'inégalités et de marginalité territoriales.

Amorcées à l'origine par les réactions d'acteurs locaux à la perte de services tels que la poste, une école ou autres, les interventions des chercheurs ont ensuite contribué au déclenchement d'un processus de développement communautaire qui s'avère durable.

Le sentiment d'appartenance de la population envers son milieu a largement servi d'appui au projet, que les chercheurs ont intitulé *Ateliers de savoirs partagés.* La géographie perdrait peut-être de son intérêt si elle négligeait l'enracinement de ses travaux dans un terreau local.

Avec le temps, la longue tradition de l'approche terrain en géographie a peut-être cédé un peu de sa place devant la notion de développement régional. Celle-ci constitue sans doute une belle percée de la géographie appliquée, mais elle n'a peut-être pas toujours eu, auprès de la population, la résonance que prend une action pluridisciplinaire de développement local bien ciblé.

Conclusion

Pour conclure ce tour d'horizon, disons qu'il y a lieu d'être optimistes quant à la géographie de demain et à sa capacité d'affronter les défis qui se présentent. Cette science aux larges centres d'intérêt est toujours arrivée à maintenir sa contribution à la connaissance, grâce, notamment, à un sens de l'intégration qui a toujours caractérisé ses travaux, ses enseignements et ses communications cartographiques.

Un défi à considérer porte maintenant sur la rapidité et la variété des bouleversements introduits par la numérisation super affinée, la réalité virtuelle et l'instantanéité des informations, entre autres. Si le monde

de la recherche est sans doute bénéficiaire de ce raffinement des outils d'analyse et de représentation, il aura à s'inscrire dans les paradigmes changeants qui en découlent.

La géographie saura tirer parti de cette effervescence et, à la lecture des travaux des géographes de l'UQAC au cours des cinquante dernières années, l'on peut croire volontiers en un futur très rassurant.

3.2 LA SOCIOGÉOGRAPHIE POUR MIEUX AGIR SUR LES ENJEUX DE SOCIÉTÉ : QUELQUES PERSPECTIVES

Michel Perron, professeur retraité du Cégep de Jonquière et de l'UQAC

Comme nous l'avons exposé lors du colloque portant sur *Les 50 ans de la géographie à l'UQAC*, la finalité de la sociogéographie est d'exploiter les possibilités (cadre théorique et méthodologique) principalement dans deux champs disciplinaires associés aux sciences humaines et sociales, soit la sociologie et la géographie. Il s'agit, en l'occurrence, d'adopter une approche globale et intégrée, en misant sur l'interdisciplinarité. Ancrés dans la sociogéographie, différents travaux ont été effectués pour concevoir et valider des modèles d'analyse à microéchelle utiles pour mieux comprendre diverses problématiques sociales. Cette approche interdisciplinaire, objet d'une thèse de doctorat en 1997, a permis de lever le voile sur différents enjeux de société. Par exemple, elle a contribué au développement du portrait spatial évolutif de la persévérance et de la réussite scolaires dans les différentes régions et municipalités du Québec; elle a également mis en évidence la forte composante socioculturelle et sociospatiale associée à certaines maladies héréditaires; elle a soutenu une série d'enquêtes sur les conditions et les habitudes de vie des jeunes; elle a même contribué à diverses analyses portant sur les modes de circulation des savoirs entre divers acteurs confrontés aux nombreuses avancées en pharmacogénomique.

Pour couper court, nous retiendrons deux des quatre problématiques mentionnées, l'une en éducation, l'autre en santé. Dans les deux cas, de telles analyses sociogéographiques, visant des problématiques sociales complexes, ont clairement soutenu les intervenants impliqués. On peut en savoir davantage en consultant deux textes publiés dans *Des géographes à l'œuvre, 50 ans de géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1969-2019, GRIR, UQAC, 2019* (Perron, 65-73; Simard, Perron, Veillette et Gagnon, 75-82). Les apports récents de la sociogéographie apparaitraient plutôt éphémères si, pour le futur, d'autres chercheurs ne prenaient pas le relais. En effet, il y a un besoin criant que ceux-ci trouvent de nouvelles applications et surtout forment un noyau de chercheurs encore plus aguerris.

Qu'en est-il dans le domaine de l'éducation?

Et posons-nous la question suivante : que nous ont révélé les recherches à microéchelle axées sur les effets du lieu de résidence? Dans le cas des travaux sur la jeunesse et la persévérance scolaire, elles ont montré que les élèves en difficulté doivent être différenciés selon le fait de vivre dans un quartier défavorisé, dans une capitale régionale en perte de vitesse, dans un milieu éloigné des grands centres ou dans un village forestier qui valorise peu la scolarisation. Dans ce contexte, il faut favoriser davantage la synergie entre les sciences de l'éducation et les sciences sociales sur les différents enjeux territoriaux de l'éducation.

Le défi le plus important, selon nous, est de consolider, à toutes les échelles géographiques (nationale, régionale, locale), l'idée de persévérance scolaire. Celle-ci doit trouver un terrain propice d'application dans le cadre des approches basées sur les alliances territoriales éducatives et sur la mobilisation des communautés. La question des inégalités territoriales de diverses problématiques sociales constitue maintenant l'une des dimensions de la formation des étudiants en sciences sociales à l'UQAC par la présence de deux cours : l'un en sociogéographie de l'éducation, l'autre dans le domaine de la santé. Si l'on peut se réjouir du fait que de jeunes professeurs aient pris le relais, rien n'est acquis cependant pour le futur. Par ailleurs, dans le contexte où la diplomation poursuit son ascension au Québec pour les

cohortes qui se sont succédé depuis une dizaine d'années, il serait opportun d'actualiser de telles analyses sociospatiales pour les cohortes plus récentes. C'est la possibilité qu'offre la plateforme CartoJeunes (www.cartoJeunes.ca), déjà connue et utilisée dans différents milieux, laquelle doit trouver du financement à court et à moyen terme.

Quoi de neuf en santé?

En ce qui concerne le domaine de la santé, les applications de la sociogéographie concernent principalement les maladies héréditaires, un domaine où des avancées significatives ont pu être réalisées en misant encore là sur l'interdisciplinarité. La situation particulière de quelques milliers de familles de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, confrontées à certaines maladies héréditaires, a attiré l'attention du sociogéographe dès 1982. Les travaux ont démontré, pour la première fois, une forte composante socioculturelle et sociospatiale associée à quelques génopathies, notamment la dystrophie myotonique. Poursuivant, comme dans le passé, de nouvelles recherches en étroite collaboration avec un neurologue, de jeunes chercheurs contribuent à leur tour à des travaux interdisciplinaires privilégiant l'espace et tout particulièrement la distance aux différents services. Ils visent à mieux cerner les conséquences encourues chez les personnes atteintes de dystrophie myotonique pour ce qui est de situations de handicap, de participation sociale et de qualité de vie afin d'élaborer une nouvelle façon de leur prodiguer des soins adaptés.

Avenir et défis

Lorsqu'on tente de se projeter dans le temps concernant la pertinence de la sociogéographie pour mieux appréhender certaines problématiques sociales, quelques défis à relever apparaissent plus clairement.

Premièrement, il faut poursuivre la consolidation de ce champ de recherche et d'enseignement à l'UQAC, en souhaitant que les jeunes professeurs puissent y associer des étudiants des cycles supérieurs. D'autres centres de recherche universitaires ou collégiaux y contribueront éventuellement.

Deuxièmement, on doit garder le cap sur une approche interdisciplinaire, condition qui suppose l'apport de différentes disciplines, notamment la sociologie et la géographie.

Troisièmement, de nouvelles problématiques devront éventuellement faire l'objet de travaux scientifiques. Nous pensons, entre autres, aux aspects sociaux et géographiques des enjeux environnementaux qui prendront une importance capitale au cours des décennies à venir. Les menaces ne surviendront pas au hasard et ainsi les inégalités ne manqueront pas de toucher différemment de nombreuses populations partout dans le monde. Les migrations et les conflits territoriaux deviendront de plus en plus des enjeux inévitables.

Sachant que des transitions démographiques (vieillissement de la population), numériques (réseaux de communication) et écologiques (environnement et développement durable) toucheront le Québec comme d'autres sociétés, la sociogéographie offre des outils d'observation utiles à l'action.

La sociogéographie des problèmes sociaux occupe une place encore timide sur l'échiquier des politiques publiques. Nous pensons cependant que son apport sera souhaité de plus en plus par les gouvernements et par les institutions devant les enjeux croissants reliés aux inégalités sociales, qu'elles prennent la forme de disparités éducatives, sanitaires ou environnementales.

3.3 LA GÉOGRAPHIE ET LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE EN PRATIQUE PRIVÉE : QUELQUES RÉFLEXIONS

Jean-Yves Bouchard, géographe et urbaniste, Chicoutimi

L'Université du Québec comme opportunité

L'Université du Québec comme les Cégeps sont un produit de la Révolution tranquille, un projet de société, qui n'a certes pas d'équivalent aujourd'hui au Québec. Sa création a généré une chance de s'instruire en région.

L'Université se veut un formidable véhicule d'apprentissage à la réflexion, à la compréhension du monde et de développement de l'intelligence. On saisit mal, en cours de formation, c'est-à-dire comme étudiant, comment se traduira cet apprentissage dans la vie professionnelle, mais il s'avère omniprésent dans toutes les phases de la vie.

En 1971, j'y ai connu à la fois un groupe de professeurs et une cohorte d'étudiants qui ont accompagné mon passage à l'âge adulte et m'ont appris comment appréhender divers objets sous l'angle de l'espace, de la géographie. Il y avait, en 1971, une ébullition, une jeunesse, une cohésion qui était toute particulière, dans ce vieil édifice de l'ancien orphelinat où nous étions.

Géographie et pratique professionnelle

La géographie est une discipline de synthèse comme peu le sont. Elle favorise une vision d'ensemble d'un espace donné à son échelle. Elle permet aussi d'élargir les échelles afin de confronter les espaces entre eux, de comprendre les systèmes de relations qui interagissent dans l'espace géographique, de donner un sens à l'expression des faits.

La formation de géographe intègre l'apprentissage des conditions du milieu naturel (biologie et géomorphologie), des composantes sociales, de l'organisation de l'espace (systèmes urbains, transports…), de l'économie, de la géopolitique, du développement territorial, etc. Elle soutient aussi un apprentissage de techniques d'analyse, notamment la télédétection, la cartographie, les méthodes quantitatives, etc. Bref, elle fournit un cadre, un prisme à la compréhension du monde tant pour les petits que les grands espaces.

Elle s'ouvre à des parcours professionnels diversifiés, ce qui constitue sa force. Par exemple, de façon non limitative vers des domaines de spécialité (ex. géomorphologie, transports, tourisme, journalisme, géomatique, changements climatiques), l'environnement, l'écodéveloppement, la planification et l'aménagement à des échelles diverses et l'urbanisme, la gestion territoriale, les sciences sociales, la coopération internationale.

Bref, la formation de géographe donne accès à un coffre à outils qui peut soutenir des choix divers au point de vue du travail, comme des passages professionnels. Mes collègues ont œuvré dans les transports, la planification territoriale, l'ingénierie, la gestion, l'enseignement, la santé et parfois hors champ dans le domaine du commerce notamment. Dans tous les cas, aucun ne renierait sa formation, j'en suis convaincu. Certains ont fait le passage, comme moi, vers le titre et la pratique de l'urbanisme.

La pratique en cabinet privé

La pratique en cabinet-conseil et en région bénéficie largement d'une formation qui permet d'aborder une multitude d'objets. En effet, elle permet avec le même esprit d'aborder divers champs et, ce faisant, de desservir un marché qui, trop sectoriel, s'avèrerait restreint, permettant difficilement d'en vivre. Cette formation permet donc une adaptation au marché, selon son évolution dans le temps. Elle favorise aussi un contrôle de l'orientation de sa pratique selon ses champs d'intérêt.

En 1975, plusieurs firmes de planification (géographes, urbanistes, architectes de paysages) étaient en place. Cinq ou six firmes occupaient une vingtaine de professionnels, dont plusieurs géographes intéressés par l'aménagement du territoire. En 2019, il n'en reste pas grand-chose. Où sont les géographes? Dans les milieux municipaux (MRC, municipalités), les organismes environnementaux (ex. OBV, CQDD), la fonction publique de niveau municipal ou dans d'autres ordres de gouvernement. Une plus grande intégration des firmes en est la cause principale.

Est-il possible aujourd'hui de fonder un cabinet de géographes, de professionnels de l'aménagement ou de l'environnement, comme incidemment nous l'avions fait avec des collègues et la complicité de nos professeurs avec le Centre d'études géocartographiques en 1975? Bien sûr. Toutefois, il faut avoir une mentalité d'entrepreneur, un certain goût du risque, être disposé à une certaine anxiété sur le plan des revenus. Les priorités des jeunes professionnels se sont modifiées. Il faut certes les concilier avec la gestion des entreprises et leur nécessaire rentabilité.

Les jeunes géographes, comme les jeunes urbanistes, préfèrent souvent d'autres milieux favorisant une pression professionnelle moins élevée. C'est parfaitement légitime.

Le métier n'a pas changé fondamentalement. Ses compétences et l'intelligence du propos sont les mêmes. Toutefois, ses outils ont beaucoup évolué. Si vous êtes géographes, vous savez décrire, analyser, caractériser, comprendre les structures et planifier l'aménagement et le développement du territoire avec plus ou moins de finesse, voire d'expertise. Les jeunes géographes le font mieux, moins artisanalement avec l'appui des technologies. Avec l'aide de ces technologies disponibles aujourd'hui, on peut couvrir de plus grands espaces avec davantage de détails, produire des synthèses plus facilement, aborder des sujets d'étude qu'on n'aurait peut-être pas touchés. L'espace s'est rétréci considérablement. On le voit bien comme voyageurs.

Quelques défis

Parmi les défis du métier de géographe ou d'urbaniste, l'écoplanification se veut un incontournable. Il importe, en effet, de réduire la pression sur les ressources et sur les conditions environnementales. Ce n'est pas une perspective d'avenir, mais d'immédiat. C'est vrai partout : en agriculture, en planification urbaine, dans le domaine des transports, dans la gestion des milieux riverains et littoraux, etc.

La contribution à la recherche de vérité et l'aide à la décision constituent un autre défi dans un monde de débat opposant notamment les enjeux d'économie et d'environnement. Le débat sur l'environnement confronté au développement de l'économie en région commande une « intelligence », une compréhension profonde à la fois des enjeux et de solutions innovantes, dans une perspective d'aide à la décision et d'arbitrage. Il y a là certes place à de belles carrières.

Le sens de la planification, qui est parfois une faiblesse des géographes, souvent aussi des urbanistes, mérite qu'on s'y attarde dans la formation. La compréhension de l'espace prédestine le géographe à la planification et à la gestion territoriale. L'apprentissage de leurs outils s'avère un tissu

important du lien entre la géographie et l'aménagement, qu'il s'agisse des techniques de l'aménagement ou des aspects légaux qui affectent le territoire, notamment.

Le renforcement de l'identité de la profession de géographe comme un métier davantage reconnu se veut aussi un défi. Se revendiquer de la profession en est une expression. Par ailleurs, contribuer à réduire la précarité relative des emplois et des conditions d'exercice doit être une valeur recherchée.

En pratique privée, la recherche d'un nouveau modèle d'affaires devrait permettre à des régionaux de répondre aux attentes et aux besoins du marché, de fournir un cadre de vie attrayant aux professionnels et de dispenser des services utiles au milieu régional. La pratique est dorénavant polarisée entre de grandes firmes pluridisciplinaires situées dans les métropoles et de très petites firmes en région. Le défi peut se résoudre dans la polyvalence, la formation d'équipes agglomérées, formées de personnel permanent et « d'électrons libres » permettant de concurrencer les organisations « métropolitaines ». Le défi est aussi de convaincre les donneurs d'ouvrage de la capacité de telles équipes à mieux les desservir au vu de leur connaissance des enjeux et des acteurs régionaux. D'autres modèles, comme le regroupement de professionnels en coopérative, sont en émergence au Québec.

L'exercice du métier valorise aussi les organisations non gouvernementales qui dispensent un certain nombre de services à la communauté, entre autres les organismes de bassin versant. Ces organisations, souvent militantes, relèvent des pouvoirs publics pour leur financement. Elles expriment assez souvent leurs contradictions lorsqu'à des fins de financement, elles offrent des services lucratifs aux communautés. Elles ont, bien sûr, un rôle à jouer, mais dans la cohérence.

La pratique professionnelle en société privée est en changement depuis plusieurs années. Elle s'est globalisée par l'intégration de grandes entreprises. On assiste toutefois à un mouvement de balancier en faveur de petites organisations desservant des milieux régionaux. L'innovation dans les modèles d'affaires et le service aux communautés s'avèrent des cibles choisies pour de nouveaux entrepreneurs.

3.4 LA DIMENSION NATIONALE ET INTERNATIONALE

Gilles H. Lemieux, professeur émérite, UQAC

L'implication des géographes en interdisciplinarité

Les géographes de l'UQAC ont été impliqués au cours des derniers 50 ans dans de multiples projets régionaux, nationaux et internationaux grâce à leur capacité de se joindre à des équipes interdisciplinaires. Plusieurs projets, financés par des institutions et organismes gouvernementaux tant provinciaux, fédéraux qu'internationaux ou des fonds institutionnels et industriels, ont permis aux géographes de s'illustrer dans de multiples projets, individuellement, en équipe et en collégialité (voir les figures 1 et 2).

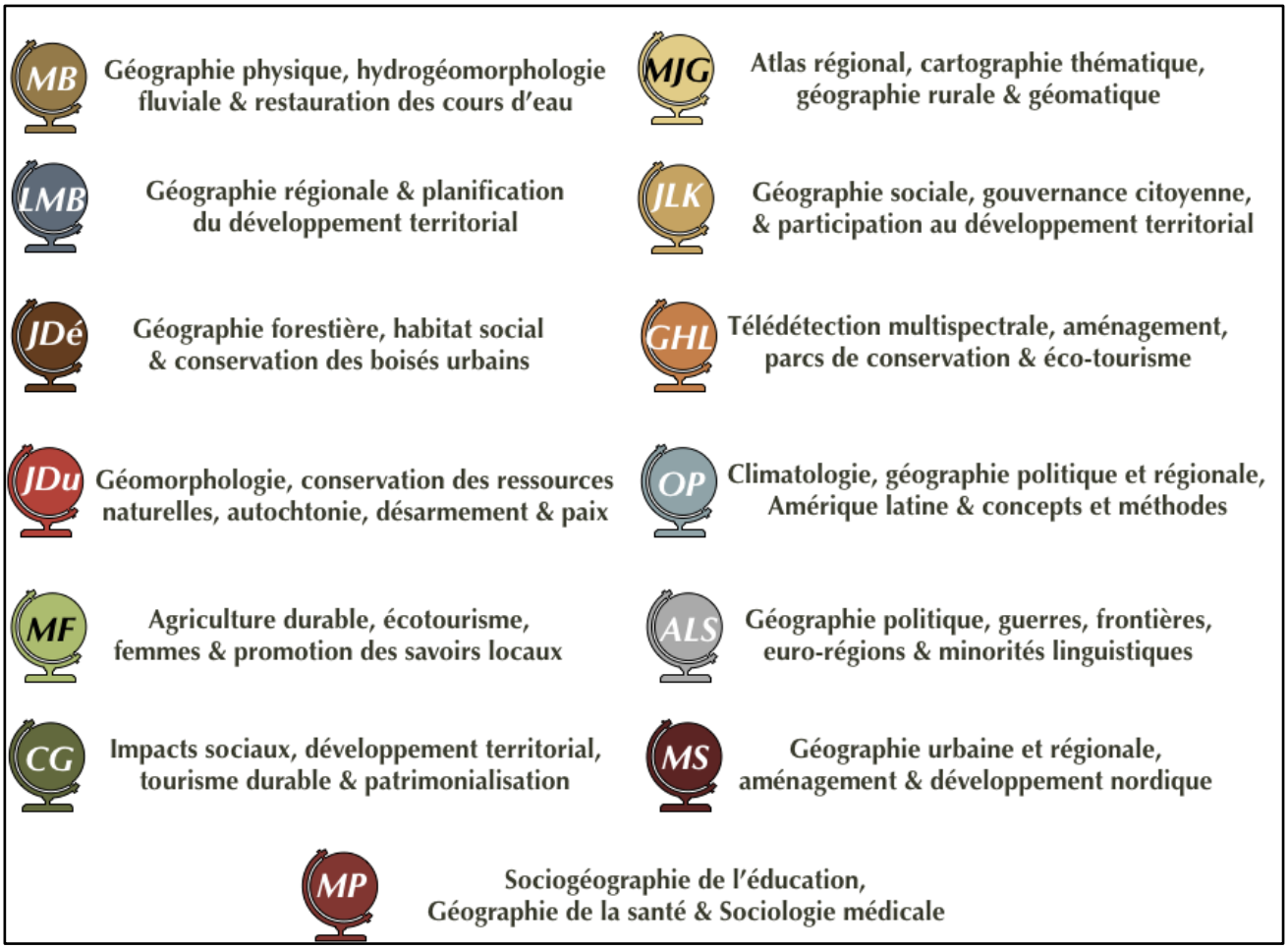


Figure 1 : Thématiques de recherches des professeurs de géographie de l'UQAC (1969-2019)

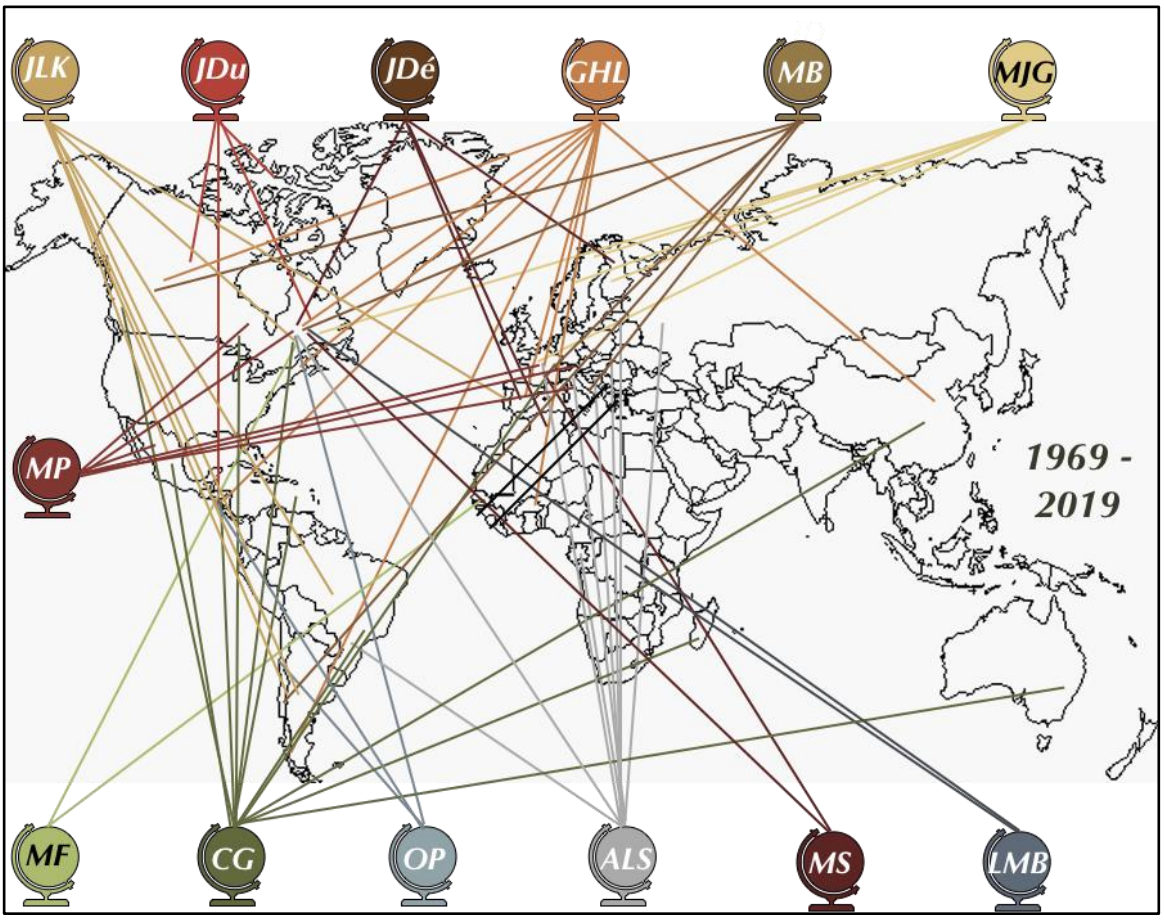


Figure 2 : Rayonnement international des professeurs de géographie de l'UQAC (1969-2019)[2]

Voici en détails les régions du monde qui ont intéressé les géographes de l'UQAC :

ALS : André-Louis Sanguin (Québec, France, Gabon, Brésil, Russie, Estonie, Bosnie, Croatie, Slovénie, Serbie, Italie...)
CG : Christiane Gagnon (Québec, Canada, Mexique, Costa Rica, Cuba, Martinique, Guadeloupe, Brésil, France, Chine, Madagascar, Australie...)
GHL : Gilles H. Lemieux (Canada, Québec, États-Unis, Russie, Costa Rica, Chili, Espagne, France, Burkina Faso, Chine...)
JDé : Jean Désy (Québec, France, Finlande, Algérie...)
JDu : Jules Dufour (Québec, Canada, Mexique, Costa Rica...)
JLK : Juan Luis Klein (Québec, Mexique, Argentine, Chili, Brésil, Portugal...)
LMB : Louis-Marie Bouchard (Québec, République Démocratique du Congo...)
MB : Maxime Boivin (Canada, Québec, Chili, France, Italie...)
MF : Marie Fall (Québec, Sénégal...)
MJG : Majella J. Gauthier (Québec, France, Norvège, Suède, Finlande...)
MP : Michel Perron (Québec, Ontario, France, Italie, Suisse, Mexique...)
MS : Martin Simard (Québec, France, Russie...)
OP : Orlando Peña (Chili, Québec, Amérique Centrale...)

[2] Autres géographes collaborateurs non présents sur cette carte : Claude Bernard, Buckhard Ortmann, Peter Michael Foggin, Pierre Gauthier, Jean-Luc Lemieux, Édith Mukakayumba et Henri Vieu.

Les défis

A) Recouvrer la vision globale

L'art de l'auscultation, c'est un peu comme l'art de la cryptographie routière : il est moins essentiel de le maîtriser aujourd'hui, dit le Dr Vadeboncœur. « C'est un art qui a disparu de mon cerveau et qui a été remplacé par *Google maps*. Je me trompe de chemin beaucoup moins souvent avec cet outil! » Mais, sait-il où il est? Un des défis urgents de la géographie est de modifier le nouveau concept populaire du : « Vous êtes ici » qu'on voit à outrance sur les affiches touristiques, les babillards, les cartes, sur nos GPSs, nos téléphones intelligents; tout ceci sans échelle, sans rose des vents, sans courbes de niveau, sans latitude ni longitude. Tout le monde est ici, mais où? Les touristes prennent quotidiennement des millions d'égoportraits où 80 % de la photo montrent leur visage. Pourtant, ils veulent montrer « qu'ils sont ici...mais où? »

Voilà un nouveau défi. Remettre les principes géographiques fondamentaux d'orientation, de localisation, d'échelle et de proportion à l'ordre du jour; ceci autant dans l'espace que dans le temps. Ainsi, à nouveau, l'histoire et la géographie se tiennent la main. Les nouvelles technologies sont fabuleuses, mais elles se doivent d'amener à nouveau la vision globale pour mieux savoir où et avec qui on se trouve en plus de savoir qu'on y est. Il faut recommencer l'enseignement de tout ceci à partir de la maternelle. Ce sera meilleur pour nos hippocampes, cette structure cérébrale responsable de la mémoire.

B) Raviver l'enseignement

La première action à entreprendre serait de rétablir à nouveau dans les écoles primaires, secondaires et collégiales l'approche de « l'esprit critique », pour ainsi mieux comprendre les enjeux auxquels doit faire face l'humanité. L'approche critique permettrait de peser le pour et le contre, de mieux aborder les problèmes géographiques sous un angle scientifique plutôt que dogmatique. Un recul critique sur les aspects historico-géologiques des multiples refroidissements et réchauffements de notre planète serait plus sain pour juger de l'apport réel de l'Homme au réchauffement global actuel.

En deuxième action, il faudrait expliquer et élucider, en plus de l'augmentation des gaz à effet de serre, les autres enjeux tout aussi importants, sinon plus, concernant les dégradations multiples de l'environnement, comme la croissance démographique, l'agriculture et l'élevage mal gérés, l'amenuisement de la biodiversité, la pollution des lacs, des rivières et des océans, l'empoisonnement de la nourriture, la surpêche océanique, la surconsommation, le recyclage peu généralisé, la disparition des ressources et tous les conflits des nations générés par ces problèmes.

La troisième action englobe les deux autres. Elle passe par l'éducation, l'éducation et l'éducation. Introduire dans tous les programmes d'études la « lévitation » permettant de regarder au-dessus de sa région, de sa ville pour la voir et la comprendre sous un angle différent et dans son ensemble à travers le macroscope. Les GPS ont tué la carte qui servait déjà à comprendre l'ensemble d'un territoire. On ne voit maintenant que la localisation ponctuelle de son être en perdant la vision globale.

Ré-enseigner dans nos écoles la règle de trois pour comprendre l'échelle des phénomènes terrestres passés et actuels, des périodes glaciaires, des temps géologiques, des étapes climatiques, des âges historiques, des cartes géographiques, de la circonférence terrestre, d'une année terrestre, d'un million d'années, de l'ampleur spatiale d'une année-lumière, d'une période glaciaire, d'un siècle, etc.; pour se replacer dans l'espace et dans le temps, pour se positionner en regard des 100 ans de notre propre existence dans le continuum de la vie et de l'évolution de notre planète Terre et du Cosmos. Mettre

vraiment à profit les outils de *Google Earth*, *Google Maps*, *Plans*, *Mapsme*, *Garmin*, etc. dans une perspective de vision globale et d'éveil à la conscience territoriale.

Puis en vrac: interpréter les paysages aux haltes routières, dans nos milieux de vie, non seulement dans les parcs nationaux et municipaux. Continuer de rétablir le contact avec l'histoire de notre occupation territoriale de concert avec les autochtones. Remettre à la mode la rose des vents, l'échelle graphique ou numérique, les directions conventionnelles du haut, du bas, de la droite et de la gauche, de l'arrière et de l'avant. Comprendre qu'aucun lac n'est plat et que scruter les étoiles et les constellations, c'est regarder l'histoire…

C) Contribuer à apaiser l'écoanxiété

L'écoanxiété, cette nouvelle maladie psychologique et émotionnelle, se développe à partir des annonces apocalyptiques de fin du monde à la suite du réchauffement global « anthropique ». Il y a trop de monde installé partout sur la planète. Il n'y a plus de place pour la fonte du pergélisol et des glaciers, les glissements de terrain, les inondations, l'érosion des berges, les sécheresses, les feux de forêt, les tempêtes de neige et de verglas, les ouragans, les tornades, les variations centenaires, millénaires et décamillénaires des climats de la planète. Il est difficile d'accepter que la période de déglaciation du Wisconsin ne soit pas encore terminée. Il y a eu 182 prédictions de fin du monde depuis le Moyen Âge. Nous en sommes à la 183e.

Les caméras de nos *iPhone* et de la télévision sont trop nombreuses. Elles sont installées partout avant que l'accident arrive…et tout doit changer rapidement sans qu'on ait à en subir les conséquences comme si seulement la Nature devait demeurer stable pendant qu'on maintient l'évolution technologique, sociologique et urbaine à un rythme effréné. Dans cette panique médiatique, le citoyen du monde n'en connait que des bribes sans pouvoir le comprendre vraiment dans son ensemble. Il croit que la géographie n'est plus nécessaire maintenant qu'on a Internet…

D) Relever les nouveaux défis

La coopération internationale est un créneau à développer pour les géographes : analyse de terrain, aménagement du territoire, préparation des interventions en zones de conflits, participation avec les différentes ONG à la détermination des besoins des populations visées, logistique des déplacements et transport, etc. Collaboration avec l'AQOCI, le SUCO, le CECI, le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI), l'EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada), le Programme Uniterra, la Société de coopération pour le développement international (SOCODEVI), l'UNESCO, etc.

Le tourisme international qui évolue à une vitesse grand V aurait bien besoin de géographes pour guider les touristes dans le « vous êtes ici » qu'ils visitent autant dans l'espace que dans le temps.

L'aménagement intégré des territoires et des ressources et le retour à la géographie régionale sont des thèmes prioritaires.

Les géographes doivent monter au front et dire à quoi ils servent. Ils doivent retourner sur le terrain (qui a dit : « La géographie, ça s'apprend par les pieds »?), avoir le souci de diffuser le savoir, de transférer la technologie et de vulgariser les résultats de leurs recherches pour une application concrète dans la société.

La "glocalisation" (ce nouveau mode de gestion à la fois global et local dans le cadre d'une économie mondialisée) en géographie économique se doit d'être prise en considération par les géographes.

E) Les géographes : un rappel

Les géographes étudient le monde physique et examinent les rapports entre les peuples, les lieux et la Terre. Ils examinent les aspects sociaux, comme la démographie humaine, la territorialité; également les aspects physiques tels que la géomorphologie et l'hydrographie, tirant profit d'un certain nombre d'autres disciplines, comme la physique, la biologie, la géologie, l'océanographie, l'hydrologie, l'histoire et la sociologie. Les géographes aident à comprendre les questions sociales, culturelles, sanitaires et environnementales entourant l'aménagement du territoire et la gestion des ressources en examinant comment les différents éléments spatiaux sont liés entre eux. Ils utilisent la carte, la carte et… la carte (sic), la télédétection aérienne et satellitaire, la géomatique, le génie informatique, l'urbanisme, les flux, les modes, les tendances, la politique, l'économie et les drones. Ils ne sont pas des spécialistes en soi, mais des généralistes au carrefour de toutes les sciences. Ils ont le bonheur, le pouvoir et le devoir de former, d'analyser, d'interpréter, de conseiller et d'intervenir.

F) La géographie vue par Étienne Troestler

Étienne Troestler, un diplômé de l'UQAC, professeur retraité du Cégep de Jonquière, vous invite à écouter le mot qu'il a enregistré et qui a été diffusé (en raison de son absence) à la suite de notre présentation. C'est un témoignage sur la géographie et sur une expérience vivante d'enseignement. À consulter sur Internet : https://youtu.be/vxTo1FY8JDM; et voir plus dans les références en annexe.

4. COMPTE-RENDU DES ATELIERS SUR LES DÉFIS DE LA GÉOGRAPHIE DE DEMAIN

Majella-J. Gauthier, professeur émérite, UQAC

Le compte-rendu des ateliers est constitué de réflexions, de commentaires, parfois de suggestions et de questions liés aux thèmes du colloque soit « Les défis de la géographie de demain ». Son contenu n'a pas la prétention de couvrir tout ce qui a été dit et écrit ces dernières années sur la question dans le monde. Mais, il regroupe des aspects qui touchent le vécu des participants, spécifiquement ceux qui ont fréquenté l'Université du Québec à Chicoutimi ou qui y ont été associés de diverses manières. Il est le condensé des cinq grands thèmes du colloque[3], mais sans les couvrir tous également. Les discussions ont été excitantes et les échanges ont été plus soutenus sur certaines questions. Cependant, nous avons décidé de ne pas rédiger le verbatim, mais de rapporter l'essentiel des propos[4].

4.1 LES PAYSAGES ET LES ÉCHELLES

Quel rôle joue le géographe dans le maintien des paysages? Il est vrai que le géographe possède une vue macroscopique du paysage. Le géographe est un observateur et il a un rôle de rapporteur de ce qu'il voit de la réalité.

Les participants ont fait référence à la réglementation sur le paysage et sur la charte du paysage. Il a été question de *chien de garde* du paysage auquel il faudrait ajouter le rôle de surveillance et d'action; c'est une dimension d'implication collective et communautaire.

L'approche macro nous est révélée par les études faites à l'aide de la télédétection pour voir plus loin, pour avoir des vues d'ensemble et d'explorer le monde. Elle s'impose également dans les questions de développement international, d'où l'importance de faire le lien entre la « glocalisation » et la globalisation.

La géographie doit-elle passer par *Google Maps*? On rapporte que plusieurs disent qu'ils n'ont pas besoin de voyager, car avec leur Smartphone, ils peuvent se promener partout sur la terre. N'est-ce pas là manquer une belle façon de découvrir et de sentir le territoire, de faire de la vraie géographie et de s'approprier des connaissances-terrain si précieuses aux géographes? N'empêche que *Google Maps* est un outil utile; en même temps il est en train de désacraliser la bonne vieille carte et la banaliser. Quoi de mieux que de se localiser en cherchant un clocher d'église, une butte, par rapport à ce que la technologie offre? Avec le téléphone, il est plus facile de savoir où nous sommes. Ah oui ! me dis-je, je suis ICI; voici ma localisation. Mais où est-ce que je me situe? *Google Maps* fait perdre le sens de l'orientation. Il faudrait se réapproprier la carte comme outil de travail. La carte sur écran demeure utile, mais ne permet pas d'avoir à la fois et en même temps une vue globale et détaillée.

---

[3] Avenir de la géographie, la sociogéographie, les enjeux environnementaux, la géographie et le travail ainsi que la dimension nationale et internationale.

[4] Pierre Laflamme a animé la séance plénière. Les ateliers ont été présidés par Carl Côté, Denis Dahl, Jean Désy, Suzanne Veillette et David Villeneuve. Les rapporteurs étaient : Nelson Boisvert, Roger Boivin, Camil Girard, Guy Lajoie et Brigitte Poirier. Pour démarrer les discussions, il avait été entendu que l'on traiterait des thèmes liés à ce qui avait été abordé dans la matinée.

4.2 LA SOCIOGÉOGRAPHIE

La sociogéographie est l'intégration de deux disciplines; la géographie, une science plus descriptive et la sociologie, une science plus explicative. La sociogéographie a évolué avec l'École de Chicago, notamment avec l'introduction des méthodes quantitatives et avec la géomatique. Rappelons que la géomatique n'est pas une finalité, c'est un outil qui permet d'aller loin et vite. Bien que, il faut le dire, cet aspect-là rejoigne beaucoup les jeunes qui peuvent s'intéresser à la sociogéographie après coup ou par la bande.

La sociogéographie est utile; elle permet d'influencer, d'améliorer, de conscientiser et de donner un sens aux données et à l'information. Puis, la sociogéographie ne va pas sans interpeller la dimension longitudinale; donc, faire des études sur le temps, sur l'évolution temporelle et sur la dynamique. Puis s'imaginer vers quoi les situations évoluent.

4.3 L'ÉDUCATION

Dans les études en éducation, les géographes sont capables d'établir des démonstrations fortes. Par exemple, prenons le cas des études sur la persévérance scolaire au Québec. Elles ont permis de comprendre, avec seulement 10 critères sociogéographiques, à un taux de 80 %, les probabilités de diplomation au niveau secondaire. Alors, quand on connait les raisons pour lesquelles le problème existe, bien, on peut prendre les bonnes décisions.

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une démocratisation des données comme à Statistique Canada, dans les ministères (ressources naturelles, santé, éducation) et dans les organisations publiques, particulièrement des données de recensement, si utiles aux géographes, aux démographes, aux économistes, etc. Malgré tout, il y a (et sans doute toujours) des difficultés d'accès aux données et surtout aux résultats, car il existe un réflexe jaloux dans la diffusion de l'information « sensible ».

L'abondance de l'information exige des qualités de tri, d'analyse, de synthèse et de représentation graphique et cartographique; un domaine où le géographe se sent à l'aise. Également, le géographe doit se percevoir comme un acteur et un être participant aux processus et qui évolue avec son implication.

4.4 L'ENVIRONNEMENT

Les enjeux environnementaux prennent place dans un contexte de plus en plus complexe : exportation du bois, de l'aluminium, la position de la Chine sur les importations, la mobilité des personnes. Le macro et le micro doivent apprendre à dialoguer; il faut adapter le macro au micro (et l'inverse) et prendre conscience des réalités locales. Des participants ont souligné que le micro, la réalité locale, nous est plus facilement connu que le macro; alors ce serait le rôle du géographe de mettre les choses en perspective dans une dimension mondiale.

4.5 LA RÉALITÉ POLITIQUE

La dimension politique a son importance. Que cela soit dans le domaine sociogéographique ou forestier par exemple, en termes de recherche et d'intervention. Dans ces cas, le problème politique se pose autant en amont qu'en aval. En amont, faut-il financer ou non tel projet de recherche? Est-ce qu'on va le soutenir? Est-ce qu'on va plutôt orienter les choses en fonction des visées politiques?

En aval, il y a la question de la diffusion des résultats de la recherche et la rendre publique; parce que cela dérangera, parce que cela ne correspondra pas à l'idéologie, parce que le ministre ne sera pas

d'accord, etc. Il est arrivé parfois que des expériences aient été vécues par des chercheurs, présents ici dans cette salle, où les rapports ont été « tablettés ». Cause de frustration. Les choses se sont passées par exemple en santé publique où l'industrie n'a jamais voulu que les résultats soient diffusés dans le public.

Dans un autre ordre d'idées, la politique évolue. Jetons un coup d'œil sur ce qui s'est passé au temps de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ). Le paradigme du développement des régions du Québec a été chamboulé après 20 ans d'existence, vers une centralisation des pouvoirs et des actions. Ainsi, rappelons que l'OPDQ avait comme mission notamment de rassembler l'information dans les ministères et de s'occuper des régions. On a tué cet aspect-là au Québec. Les choses sont maintenant découpées, saucissonnées, si bien que les vues d'ensemble n'existent plus. La Loi en couvrait extrêmement large. En plus, l'OPDQ rassemblait de l'information provenant des ministères, gérait des fonds de développement régional et gérait aussi des fonds provenant d'ententes Canada-Québec. Tout cela étant dans les mains de l'OPDQ. Les directions régionales étaient devenues très actives et ont été le point central de l'expression des besoins et des intérêts régionaux. Même que le politicien a été attiré par l'odeur du miel. L'OPDQ n'aura vécu que 20 ans (1969-1989) et au cours de cette période, il s'est vu graduellement marginalisé au sein du gouvernement.

4.6 LE MONDE AUTOCHTONE

L'enjeu concernant la réalité autochtone est encore peu connu même si ces habitants composent 4,6 % de la population du Canada, 2,3 % du Québec, alors que le taux dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean y est plus élevé avec 5,0 %. Il faut dire qu'il y a à peine 100 000 autochtones au Québec. Mais sur le plan de la réussite scolaire, ils constituent, à la suite d'analyses, la classe de la population où les problèmes sont les plus cruciaux surtout dans les villages inuits où c'est le plus flagrant. Voilà une réalité ignorée par la population en général; il est facile aussi de se donner bonne conscience. Bref, il y a une méconnaissance des communautés autochtones.

Nous avons très peu de formation dans les programmes de géographie sur cette question. Ne serait-il pas approprié d'offrir aux étudiants un cours sur les communautés autochtones parlant de leur culture, leur vie, leurs activités, leurs réalités? Dans cet ordre d'idée, pourquoi ne pas offrir aussi un cours sur la médiation? Comment communiquer simplement avec les populations locales sans que cela soit de la sociologie pure et dure?

Puis, quand c'est le temps de présenter cette réalité peu flatteuse aux populations concernées, les décideurs inuits deviennent hésitants à diffuser cette information auprès des leurs de peur que ceux-ci ne se sentent dévalorisés, des personnes ratées, sans capacité, sans avenir. La dimension sociopolitique demande à être interpellée dans la mise en place des moyens de communication avec la population.

4.7 L'OUVERTURE SUR LE MONDE

Quelle place pour l'Afrique? La question fut surtout débattue et l'Afrique s'est transformée comme si elle était un prétexte pour parler d'ailleurs. Lorsque l'on fait référence à la pauvreté par exemple, n'y a-t-il pas de la pauvreté au Québec? Faudrait-il plus s'occuper des siens que des autres? Évidemment, on n'a pas affaire à la même réalité.

La réflexion a débouché sur l'importance de l'analyse des problèmes touchant les populations isolées aux prises bien souvent avec une démographie désarticulée, avec une rareté d'emplois et avec un milieu social perturbé. Malgré tout, au Québec notamment, il y a eu des avancées qui mériteraient d'être signalées.

Les expériences qui ont été vécues par les étudiants québécois en coopération internationale, spécialement au Sénégal, se sont traduites en moments inoubliables où l'occidental s'introduit dans un monde étranger tout en douceur et en toute humilité.

Pour s'ouvrir et vivre des expériences internationales, vaux mieux d'être à l'aise dans 2-3 langues.

4.8 LE MÉTIER

Ça prend combien de temps pour faire sa place sur le marché du travail? Variable. On doit « se vendre ». Car la géographie n'est pas nécessairement une profession aussi connue qu'on le voudrait. D'où l'importance d'étaler ses forces dans la compréhension du territoire ainsi que dans la mise en évidence de la performance de ses outils comme la géomatique.

Chaque individu qui s'inscrit dans un programme de baccalauréat en géographie doit s'attendre à trouver des matières plus intéressantes que d'autres. Mais, il doit persister à s'investir dans chacune d'elles. Qui sait si un jour un dossier particulier n'exigera-t-il pas de faire appel à des notions et à des méthodes pour lesquels il avait moins d'intérêt? Par exemple, les études d'impacts couvrent tellement de champs d'expertise en raison de leur complexité. D'où l'importance de couvrir toutes les dimensions de la géographie.

On a lancé l'idée que les géographes doivent faire leur propre promotion. Ils sont des « multigénéralistes » avec une approche plus globale que certains professionnels qui s'occupent des aspects plus spécifiques d'une question, d'un problème. Exemple, l'ingénieur va s'intéresser à la manière de construire un barrage alors que le géographe va avoir une vue plus étendue : hydrographie, hydrologie, étendue de la zone d'ennoiement, érosion, impact sur les populations et sur la faune, etc. Un rôle intégrateur.

Le géographe demeure un touche-à-tout dans l'aménagement du territoire. Il possède des savoirs dans le domaine de la géographie physique, sociale, économique, environnementale et possède un coffre à outils impressionnant. Sans oublier les aptitudes pour la concertation, la mobilisation, la vulgarisation, le transfert des connaissances.

Le géographe doit s'imposer dans le monde professionnel, dans la société et ne pas craindre de parler de ce qu'il réalise et de ses projets. Il doit savoir comment devenir un mobilisateur auprès des instances municipales et gouvernementales de même qu'apprendre à transférer ses connaissances et avoir un impact sur le changement. L'implication en tant que citoyen dans les organisations communautaires comme militant peut avoir plus d'impact qu'on le pense.

Même si la géographie possède sa propre identité, elle se marie facilement avec les autres disciplines. Également, en complémentarité avec les autres professions comme en écologie. On a lancé l'idée d'une écogéographie : un champ qui est d'actualité au même titre que les changements climatiques. Les géographes travaillent en symbiose avec les autres disciplines.

Quels sont les emplois disponibles en géographie? Il y a de l'espoir. Une analyse effectuée en septembre 2019 sur un échantillon de 100 emplois offerts en géographie en Amérique du Nord révèle des choses intéressantes (voir annexe 1). Par exemple, il y a 52 % des emplois offerts en enseignement et 48 % dans le milieu professionnel.

Les géographes devraient-ils se regrouper en association? Former un ordre professionnel comme les urbanistes? Une association à la manière des aménagistes? Le sujet reste ouvert. La voie est libre, mais

ne serait-il pas dangereux de restreindre l'implication des géographes à des gestes trop cadrés par rapport au flou actuel?

Il n'en reste pas moins que les géographes du Saguenay–Lac-Saint-Jean manifesteraient l'idée, du moins, d'un regroupement régional. C'est à suivre.

4.9 LA FORMATION UNIVERSITAIRE

On a souligné l'importance dans les programmes de premier cycle universitaire en géographie d'ouvrir les horizons aux étudiants; comme couvrir un grand éventail allant de la géographie sociale et économique, à la géographie physique, aux méthodes statistiques, à la cartographie, à la géomatique, à la télédétection et aux drones.

Cependant, il ne faudrait pas négliger l'enseignement de la dimension « politique » liée au territoire. Quand les diplômés en géographie (comme tous ceux qui sortent de l'université d'ailleurs) arrivent sur le marché du travail, sont-ils vraiment formés pour faire face à la complexité des enjeux non seulement sur le terrain réel, mais aussi dans la sphère des pouvoirs cachés ou invisibles? Par exemple avec les entreprises privées, les multinationales, les gouvernements nationaux, provinciaux et municipaux.

On a résumé la question des compétences du géographe en affirmant qu'il doit maîtriser notamment trois savoirs : le savoir géographique, le savoir-faire et le savoir politique.

Le bachelier ne doit pas négliger la cumulation de belles expériences (même petites); le réseautage fait également partie du kit du bon finissant. Également, exploiter ses talents personnels et ses passions tout en n'hésitant pas à montrer qu'il est créatif et également en exposant ses talents d'entrepreneur.

5. ALLOCUTION LORS DU LANCEMENT

Majella-J. Gauthier, professeur émérite retraité, UQAC

Cette portion des suites relatives au colloque comprend trois parties : Un livre pourquoi et comment, un contenu original et un travail d'équipe.

5.1 UN LIVRE : POURQUOI ET COMMENT

Bonjour, mesdames, messieurs, collègues de géographie et de l'UQAC, diplômés et étudiants en géographie, partenaires d'enseignement et de recherche et amis de la géographie.

J'ai le grand plaisir de m'adresser à vous en mon nom personnel et au nom de toutes les personnes qui ont contribué à la réussite du colloque d'aujourd'hui. Nous sommes réunis présentement pour effectuer le lancement du volume portant le titre : *Des géographes à l'œuvre : 50 ans de géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi 1969-2019*[5]. J'ai eu le bonheur d'assurer le leadership dans la confection de l'ouvrage et, il faut le dire, j'ai été appuyé à tous les instants par mes trois collègues : Maxime Boivin, Jean Désy et Gilles-H. Lemieux : une bien bonne équipe. Et que de bons mots également vers Suzanne Tremblay du GRIR pour son implication dans l'édition.

J'aimerais remercier les auteurs (plus d'une trentaine) qui ont contribué à l'ouvrage dont il est question aujourd'hui. D'ailleurs, plus de la moitié d'entre eux nous font l'honneur de leur présence.

On se pose souvent la question : pourquoi publier un livre, un recueil que plusieurs ont déjà en main? Pour deux grandes raisons : l'importance de marquer un moment, une étape. Cela nous est apparu comme une nécessité, comme un devoir; rassembler des réflexions sur l'importance de la géographie, de la formation en géographie, de la recherche, des interrogations sur le territoire, et des pratiques des géographes. Sans oublier des témoignages et des parcours professionnels.

L'originalité de l'ouvrage réside dans le fait que les auteurs, du moins l'auteur principal de chaque texte, ont étudié en géographie ou ont enseigné la géographie à l'UQAC : étudiants, professeurs, chargés de cours (parfois toutes ces options dans la même personne).

5.2 UN CONTENU ORIGINAL

De quoi parle-t-on dans le volume? L'idée de base soumise aux auteurs leur laissait une grande liberté; somme toute, il n'y avait pas de thème imposé. Nous voulions démontrer que la géographie présente un large panorama d'intérêts et qu'elle s'épanouit parmi tous ses domaines et disciplines qui la nourrissent. Et nous sommes d'avis que ce qui est traité dans le volume constitue un échantillon représentatif des diverses conjugaisons de la géographie actuelle et moderne. Il serait intéressant de reprendre ici les propos tenus lors du lancement par les auteurs ici présents; chacun a dû en quelques secondes « vendre sa salade », dire devant l'assistance pourquoi on devrait lire son article. Cependant, limitons-nous ici au contenu des grandes sections du volume. À la lecture, on constatera que les auteurs touchent à de multiples sujets, thèmes et problématiques qui les ont interpellés. Voici d'ailleurs les principales idées que l'on peut en tirer.

---

[5] Gauthier, Majella-J. (dir.), Maxime Boivin, Jean Désy et Gilles-H. Lemieux (2019), *Des géographes à l'œuvre : 50 ans de géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi 1969-2019*, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), 257 p.

Développement territorial et aménagement

- Une plus grande centralisation des pouvoirs au Québec.
- L'innovation sociale dans les communautés devient un nouveau modèle d'action en développement territorial.
- Les périphéries se vident.
- Le rôle de la géographie engagée vis-à-vis les enjeux environnementaux.
- La découverte d'identité par la connaissance du territoire innu.
- La géographie de la santé passe aussi par l'analyse cartographique.

Aspects sociaux et urbains

- Les changements dans la structure urbaine des villes moyennes : Saguenay.
- La complexité des inégalités territoriales dans la persévérance scolaire.
- L'aide à l'intervention localisée pour les cas de maladies dégénératives.
- La connaissance du milieu de vie pour mieux agir.
- La soif de nouveaux défis chez les jeunes diplômés.

Milieux agroforestiers

- L'agriculture s'épanouit selon les avantages biophysiques et les initiatives locales.
- La perte des terres agricoles en bordure des villes.
- La foresterie urbaine mène à un environnement plus sain.
- L'aménagement de la forêt privée est facilité par le développement technologique.

Méthodes et outils

- L'importance des analyses cartographiques régionales.
- Les bases de données cartographiques et géographiques sont de plus en plus accessibles.
- La compréhension de la disparition des territoires autochtones se fait aussi par les cartes.
- La gestion et la prévention des événements fluviaux passent par l'hydromorphologie.
- La télédétection favorise les vues micro et surtout macro en plus de révéler l'invisible.
- La photographie donne vie au paysage et témoigne des changements.

Dimension nationale et internationale

- Le pouvoir radical sur le devenir de l'humanité : guerres, conflits, victimes.
- La conversion de zones exceptionnelles en parc national.
- Les frontières nationales ne sont pas toujours fixes.
- L'étude des minorités religieuses constitue un champ de recherche à part entière.
- Mieux connaître les réalités des régions étrangères (dont africaines) pour mieux intervenir.
- S'investir personnellement dans l'aide humanitaire.
- Profiter de sa retraite de professeur comme bénévole en Afrique.

5.3 UNE AFFAIRE DE COLLABORATION

- Comité organisateur du colloque : Maxime Boivin, Stéphanie Boivin, Carl Brisson, Jean Désy, Denis Dahl, Gilles-H Lemieux, Bruno Simard et David Villeneuve.

- Comité du programme : Jean Désy et Gilles-H. Lemieux.

- Comité de rédaction du recueil : Maxime Boivin, Jean Désy, Marie Fall, Majella-J. Gauthier, Gilles-H. Lemieux et Martin Simard.

- Comité de logistique Maxime Boivin., Carl Brisson et France Desjardins.

- Soutien (services, organisations et entreprises): Le Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), dont Suzanne Tremblay, Pierre–André Tremblay et France Desjardins; l'Association des diplômés de l'UQAC, particulièrement Samuel Taillon; la Bibliothèque pour son accueil ainsi que Sylvie Poulin pour l'exposition de la production des géographes; Mage-UQAC et BarUQAC; le Service des Communications institutionnelles et en particulier Josée Bourassa; le service des immeubles et équipements de même que le service des technologies de l'information de l'UQAC; Sarah Paradis pour la conception de la page couverture du volume, Martine Lamontagne pour la mise en page du volume et Vicky Tremblay pour la révision linguistique; l'imprimeur Gauvin; le restaurant La Grange aux Hiboux; la petite équipe étudiante de géographie : Simon Tremblay, Michelle Nadeau, Jean-Philippe Marchand.

- Aide financière : Le Décanat à la recherche et à la création; la ville de Saguenay (conseillers de l'arrondissement de Chicoutimi pilotés par Marc Pettersen); La Fondation de l'UQAC; le Syndicat des professeurs de l'UQAC; le Groupe de recherche et d'intervention régionale (GRIR); le député de Jonquière à l'Assemblée nationale du Québec: Sylvain Gaudreault; ainsi que l'Association des retraités de l'UQAC.

6. MOT DE CLÔTURE DU COLLOQUE

Maxime Boivin, professeur régulier, directeur du Laboratoire d'expertise et de recherche en géographie appliquée (LERGA), UQAC

Je suis très heureux d'être de retour dans ma région natale, celle du Saguenay–Lac-Saint-Jean; de retour après 25 ans à l'extérieur pour les études et le travail.

Comme nouveau professeur en géographie, je suis déjà au travail depuis maintenant deux ans et demi. En plus de l'enseignement, je m'investis dans la recherche notamment avec des organisations publiques, par exemple dans le cas de la rivière à Mars ou encore avec les ministères; et cela m'amène à travailler aussi avec des équipes à l'étranger comme avec des collègues de Lyon en France et des collègues de Padova en Italie. Bref, ce sont les changements et l'évolution dans les paysages géographiques qui retiennent l'essentiel de mes préoccupations de recherche.

Il s'est avéré ces derniers temps que, dans la perspective d'interventions sur le terrain impliquant les notions d'hydrogéomorphologie, domaine relativement jeune au Québec, l'analyse préalable de la perception de la population et des gestionnaires prend une place de plus en plus importante. Il importe de savoir ce que pensent les parties prenantes d'un dossier. Pour la gestion des cours d'eau à la suite d'inondation, alors que des gens ont perdu leur terrain, leur maison et une partie de leur vécu, il est raisonnable de croire que les réaménagements doivent être conçus et réalisés dans le respect des habitants concernés. Les comités d'aménagement (et de restauration) ne devraient pas être réfractaires à une analyse géosociologique avant d'agir. En France particulièrement, aujourd'hui, tout projet en géomorphologie fluviale nécessite des études préalables sur les impacts sociaux. Voilà une partie de mes convictions profondes.

Revenons au colloque d'aujourd'hui. Premièrement, je tiens à remercier les conférenciers de ce matin d'avoir réfléchi sur le thème du colloque, d'avoir présenté leur vécu et leurs idées et d'avoir échangé avec nous durant toute cette journée sur les 50 ans de la géographie à l'UQAC. Un grand merci aussi aux participants pour leur intérêt à venir partager leurs idées. De plus, nous sommes heureux de voir que les activités de la journée ont atteint le nombre de 70 personnes. Merci également aux animateurs et aux rapporteurs d'ateliers.

Il m'incombe maintenant de synthétiser ce dont on a discuté aujourd'hui. À ce propos, je vais souligner quelques points qui m'apparaissent importants.

C'est vrai, la géographie est multidisciplinaire, et certains parlent même d'une géographie éclatée. Elle est pluridisciplinaire, interdisciplinaire, où l'on peut travailler autant en sociogéographie, écogéographie, qu'en aménagement durable du territoire par exemple. Il est bon de se rappeler que la géographie est l'une des disciplines pionnières à l'UQAC, parmi les quelques premiers programmes offerts dès les débuts. Majella-J. Gauthier fut le premier directeur de module de géographie dès septembre 1969, concrétisant le travail de planification fait au préalable par Louis-Marie Bouchard.

C'est impressionnant de voir tout ce qui a été réalisé et la liste des projets qui ont été menés ainsi que leurs retombées. On ne se cachera pas que le nombre de professeurs de géographie à l'UQAC a diminué au cours des dix dernières années, apportant beaucoup de pression sur les professeurs actuels. Nous travaillons fort pour augmenter la force critique et nous allons tenter, mes collègues, les futurs collègues et moi, de faire rayonner la géographie à l'UQAC autant sinon plus au cours des 50 prochaines années.

J'entrevois vraiment un bel avenir pour la géographie. De plus en plus, dans les offres d'emplois, on voit le terme géographe apparaître. La géographie est de plus en plus reconnue dans tous les secteurs comme dans les ministères; par exemple dans le domaine où je travaille actuellement, l'hydrogéomorphologie est devenue un domaine incontournable dans les ministères et dans les firmes qui travaillent sur les cours d'eau québécois. La demande est forte et plusieurs de nos étudiants s'y trouvent un emploi.

On ne devrait pas se gêner de se positionner vis-à-vis les autres disciplines, de se vendre comme on l'a vu à plusieurs reprises aujourd'hui. Voir la géographie en tant que discipline indispensable faisant la liaison entre le milieu physique, la présence humaine et l'aménagement du territoire.

Faudrait-il s'impliquer davantage dans les associations des géographes? Nous avons la chance d'avoir parmi nous le professeur Martin Simard qui préside la branche québécoise de l'Association canadienne des géographes. Ne pourrions-nous pas demander aux géographes jeunes et moins jeunes de s'impliquer dans cette association?

Ce fut un plaisir pour moi de faire partie du comité organisateur. Je remercie vivement les membres de ce comité : Majella-J. Gauthier (chef d'orchestre pour les activités), Stéphanie Boivin, Carl Brisson, Denis Dahl, Jean Désy, Gilles-H. Lemieux, Bruno Simard et David Villeneuve. Un merci particulier au GRIR qui nous a aidés grandement dans l'organisation de la journée en particulier : Suzanne Tremblay, Pierre-André Tremblay et France Desjardins. Un grand merci à nos bénévoles: Jean-Philippe Marchand (doctorant et auxiliaire d'enseignement), Simon Tremblay (étudiant 2e année) et Michelle Nadeau (étudiante de 1re année).

Ma gratitude à Pierre Laflamme, qui a animé la session des conférences de ce matin et pour avoir favorisé des échanges fructueux à la suite des ateliers, sans oublier les animateurs et les rapporteurs des ateliers de cet après-midi.

Avant de terminer, je m'en voudrais de ne pas remercier celui qui fut la bougie d'allumage du projet et qui a piloté ce dossier à bout de bras depuis le début il y a un an et demi. Il s'agit d'un collègue que je vois presque tous les jours, avec qui j'adore travailler et que j'ai la chance de côtoyer même s'il est à la retraite depuis 2001. Il est toujours aussi présent et aussi impliqué, avec toujours la géographie à cœur. Il est vraiment le pilier de cette aventure. Ce fut agréable de travailler avec toi, Majella. Merci pour tes 50 ans à l'UQAC; merci pour l'organisation de cette journée-là; c'est vraiment grâce à toi que nous sommes tous réunis ici aujourd'hui.

7. ANNEXES

Annexe 1 : Les emplois offerts en géographie : survol nord-américain, Majella-J. Gauthier

Annexe 2 : Les débuts de la géographie en 1969, Majella-J, Gauthier

Annexe 3 : La géographie une science aux multiples facettes, Majella-J, Gauthier

Annexe 4 : Références et autres ouvrages

Annexe 5 : La géographie est science de pouvoir, Gilles-H. Lemieux

Annexe 6 : Album photo

Annexe 1

Les emplois offerts en géographie : survol nord-américain

Majella-J. Gauthier

La question des emplois en géographie préoccupe les étudiants actuels, les cégépiens qui ont à choisir une discipline pour poursuivre leurs études et aussi elle se traduit bien souvent par la méconnaissance de la discipline auprès de la population en général. À quoi sert la géographie? Que font les géographes? Y a-t-il des emplois pour les diplômés?

Pour se convaincre des belles possibilités d'emplois et pour en savoir un peu plus, une étude toute simple a été menée sur les offres d'emplois apparaissant sur Internet. L'exercice consistait à trouver sur des sites un total limité à 100 offres d'emplois (cela s'est passé dans la semaine du 1er octobre 2019). Les sources d'information sont les suivantes : Wisdom Jobs, Glassdor, Eluta, Linkedin, Wowjobs, Canadian Geograhical Union, Hyjob, Manitoba GIS User Group (MGUG), Neuvoo, AAG Jobs[6]. La distribution géographique de l'échantillon va ainsi : 25 % au Québec, 39 % dans le Reste du Canada (REC) et 36 % aux États-Unis. La détermination des offres provient du titre de l'emploi annoncé ou encore de la description qui l'accompagnait; et il fallait que l'un de ces mots y apparaisse : géographie, géographe et géographique (figures 3 et 4).

Voici huit questions et réponses que l'on peut extraire de la base de données qui a été montée.

1. Selon les grandes catégories d'offres d'emplois, quelle est la part du milieu professionnel? C'est 48 % alors que c'est 52 % pour l'enseignement.

2. Y a-t-il des différences entre les trois régions étudiées en termes de grandes catégories d'emplois? Oui. Proportionnellement, le REC l'emporte chez les géographes professionnels ainsi qu'au Québec; mais c'est aux États-Unis que l'enseignement prend le haut du pavé[7].

	Enseignement	**Profession**	**SIG**
Québec	**5**	**20**	**18**
REC	**18**	**22**	**12**
USA	**30**	**6**	**7**

Figure 3 : Fréquence des grandes catégories d'offres d'emplois par région

3. Quelle place est occupée par la géographie humaine? C'est dans 53 % des cas; tandis que la géographie physique compte 28 % et les méthodes et outils 23 %. La géographie générale est à 14 % et l'environnement 8 %[8].

[6] Après avoir épluché les premiers sites, nous avons comblé la liste des cent offres requises pour cette analyse par l'AAG Jobs (American Association of Geographers), là où des centaines d'emplois sont offerts.

[7] Il faut dire que la source d'information de l'AAG comporte beaucoup d'emplois d'enseignement universitaire.

[8] Il est bien possible que dans les sommations, l'on dépasse le nombre de 100, car les offres peuvent se retrouver dans plus d'une catégorie.

4. Quels sont les secteurs d'emplois les plus fréquents en géographie humaine? Sur 24 secteurs contenus dans l'analyse, les plus sollicités sont : la géographie urbaine (12 %) qui occupe le haut de la liste; suivie par la géographie humaine et sociale (6 %), la santé (5 %), l'aménagement (4 %) et les études de marché (4 %).

   Obtiennent la valeur de 2 %, chacun des secteurs suivants : l'architecture, l'environnement humain, les études d'impacts, les paysages, la planification, la sécurité, le tourisme.

   Ont une valeur de 1 % : le bien-être, les collectivités, la construction, la didactique, l'économie, l'histoire, les manifestations populaires, l'ornithologie, la radicalisation, la géographie rurale et les transports.

5. Que recherche-t-on en géographie physique? Sur 17 secteurs, la géographie physique comme telle (6 %), la géomorphologie (3 %) et les sciences naturelles (3 %) sont en tête. Les ressources naturelles et l'océanographie possèdent une fréquence de 2 % chacun. Puis obtiennent les valeurs de 1 % : la biochimie, les changements climatiques, l'eau, l'écologie spatiale et la conservation, l'économie, l'énergie, l'exploitation pétrolière, la géomorphologie fluviale, l'hydrologie, la météorologie, les mines, et les sciences de la terre.

6. Qu'en est-il de l'environnement? Explicitement, on compte 8 % des cas soit en environnement comme tel (7 %) et en planification environnementale (1 %).

7. Les méthodes et les outils sont-ils représentés? Sur 23 secteurs, l'analyse et la télétédétection ont des valeurs de 3 %. Les développeurs, la géointelligence et la gestion suivent avec des fréquences de 2 %. Puis, avec des valeurs de 1 % apparaissent la cartographie thématique, le travail de consultant, les données spatiales, les drones, la géomatique la géoscience, la géovisualisation, l'imprimerie, les méthodes quantitatives, la réalité augmentée et la recherche.

8. Offre-t-on des emplois en géographie tout simplement? Oui. Il y a 14 offres en tout sans spécifications particulières.

En somme, ce survol indicatif démontre clairement que les emplois offerts en géographie présentent une palette immense de possibilités. La formation en géographie ouvre une grande diversité de portes. Encourageant.

CHAMPS ET EXPRESSIONS	(f)	CHAMPS ET EXPRESSIONS	(f)	CHAMPS ET EXPRESSIONS	(f)
GÉNÉRALE	**14**				
Générale	14				
PHYSIQUE	**28**	**HUMAINE**	**53**	**ENVIRONNEMENT**	**8**
Physique	6	**Urbaine**	12	**Environnement**	7
Géomorphologie	3	**Santé**	5	Planification en environnement	1
Sciences naturelles	3	**Aménagement**	4		
Océanographie	2	**Humaine**	3	**MÉTHODES**	**23**
Ressources naturelles	2	**Sociale**	3	**Analyste**	3
Biochimie	1	Analyse de marché	2	Télédétection	3
Changements climatiques	1	Architecture	2	Développeur	2
Eau	1	Environnement humain	2	Géointelligence	2
Écologie spatiale et conservation	1	Études d'impacts	2	Gestion	2
Économique	1	Études de marché	2	Cartographie thématique	1
Énergie	1	Paysages	2	Consultant	1
Exploitation pétrolière	1	Planification	2	Données spatiales	1
Géomorphologie fluviale	1	Sécurité (communications)	2	Drones	1
Hydrologie	1	Tourisme	2	Géomatique	1
Météorologie	1	Bien-être	1	Géoscience	1
Mines	1	Collectivités (participation)	1	Géovisualisation	1
Sciences de la Terre	1	Construction	1	Imprimerie	1
		Didactique	1	Quantitative	1
		Histoire	1	Réalité augmentée	1
		Manifestations populaires	1	Recherche	1
		Ornithologie	1		
		Radicalisation	1		
		Rurale	1		
		Transport	1		

Figure 4 : Offres d'emplois en géographie en octobre 2019 au Canada et aux États-Unis

Annexe 2

PAGE UQAC / Il est 9h00 du matin le 9 septembre 1969. J'entre pour la première fois dans la classe de géographie à la nouvelle université qui vient de naître à Chicoutimi (UQAC). Trente beaux et jeunes étudiants m'attendent avec le sourire aux lèvres ; impatients, nerveux, avides de savoirs et de connaître leur professeur.

Tout est neuf : une salle aménagée avec un grand mur tapissé de cartes topographiques couvrant toute la région ; un tableau noir sans égratignures ; une brosse impeccable et une boite de craies non encore ouverte. Puis des cartes murales enroulées de tous les continents, de tous les pays et de toutes les mers. Le gros « kit » quoi.

Hé oui. J'étais là du haut de mes 27 ans. Professeur sans vraiment d'expérience d'enseignement, sans doute pas mal naïf du travail qui allait me tomber dessus. De plus, j'ai eu la responsabilité de la direction du module : une réalité inconnue jusqu'alors dans les structures universitaires; jamais on n'avait vu des conseils de module composés à parts égales de professeurs et d'étudiants; c'était cela aussi les nouvelles universités, différentes des universités traditionnelles.

Il y avait une énergie énorme et nous avions l'impression de créer quelque chose d'important et de bâtir tout un édifice. Tous poussaient dans la même direction : les nouveaux programmes nous forçaient à être inventifs, l'Administration était ouverte aux initiatives et la collectivité régionale s'enthousiasmait.

Les temps ont bien changé. Et il n'y a pas de regrets. Au cours des 50 dernières années, à titre de professeur titulaire et de professeur émérite (toujours actif), j'ai vu et participé à tant de belles réalisations. En plus d'avoir enseigné aux niveaux sous-gradué et gradué et d'avoir encadré des étudiants dans leurs études et leur recherche, je me suis investi seul, et la plupart du temps avec mes collègues et assistants –

Figure 5 : Le professeur Majella-J. Gauthier en pleine action lors d'un cours d'analyse de cartes avec des étudiants dans les années 80 (Courtoisie)

des équipes superbes et soudées –, dans des projets de recherche où les questions saguenéennes et jeannoises étaient très souvent présentes.

En plus de former des étudiants à réfléchir, à s'approprier des outils et à s'exprimer, nous avons l'impression d'avoir contribué à la production de savoirs utiles aux planificateurs et aux décideurs. Particulièrement de savoirs sur la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Comme quelques projets où personnellement j'ai été impliqué aux premières loges. Une géographie de l'espace agricole traduite par la première carte jamais réalisée des paysages ruraux de la région.

Un Atlas régional qui a fait sa marque, un Atlas électronique toujours en ligne, des circuits de canot-camping sur les monts Valin, des microclimats pour l'agriculture à Saint-Fulgence et, plus récemment, des particularités météorologiques à Saguenay.

Rappelons également que l'intérêt envers la cartographie thématique m'a amené à publier le premier livre jamais écrit sur la cartographie dans les médias.

Bref, il est possible d'en savoir plus sur les recherches des géographes uqaciens.

En effet, sont et seront disponibles des publications sur leur rôle au niveau régional et au-delà des frontières.

Signalons aussi la tenue d'un colloque ouvert à tous le 11 octobre prochain où on en profitera pour lancer un recueil de textes rédigés par les professeurs et les diplômés de Chicoutimi.

Source : Majella-J. Gauthier, « De l'encre de Chine aux drones ». Organisation et Territoires, vol. 27, no 2. 2018, p. 91-192.

Voir le prochain numéro de la revue Saguenayensia, qui portera, notamment, sur les Sciences humaines à l'UQAC.

Le Quotidien, le 26 mai 2019 20h00

Annexe 3

La géographie, une science aux multiples facettes

leQuotidien

Le 28 septembre 2019 4h00

DENIS VILLENEUVE
Le Quotidien

Cinquante ans après la fondation du département de géographie à l'UQAC, professeurs, étudiants ou ex-étudiants auront l'occasion de discuter des défis de la géographe de demain lors d'un colloque qui aura lieu le 11 octobre prochain à la bibliothèque de l'institution.

En entrevue, le professeur émérite Majella-J. Gauthier raconte que le secteur des sciences humaines aux multiples ramifications – puisqu'il peut s'intéresser à la politique, à la physique, au développement social, à l'environnement, etc. – a bien changé depuis l'époque où il a commencé à enseigner en 1969, à l'âge de 27 ans.

« À mes débuts, au plan didactique, c'était l'époque du tableau noir, de la craie et de la diffusion de diapositives. Aujourd'hui, je suis certain que bien des gens ne savent pas de qu'est une diapositive » affirme M. Gauthier sur un ton humoristique en début d'entrevue.

En 50 ans, les nombreux changements et développements technologiques ont enrichi de façon énorme les champs de connaissance en géographie avec la venue de la télédétection, la cartographie, la vision par satellite, la géomatique et maintenant l'utilisation des drones.

M. Gauthier se rappelle avoir déjà participé à un congrès de l'ACFAS dans une section consacrée à la géographie. Sur place, il décide de visiter d'autres sections et constate alors que sa discipline a tendance à s'étendre à de nombreux domaines. « La géographie était déjà une discipline éclatée. Ce qui fait le cœur de la géographie, c'est la géométrie qui permet de diviser des territoires en coordonnées pour y localiser des objets, des rivières, des populations des usines, etc. ».

De fil en aiguille, la géographie culturelle a laissé de plus en plus de place à la recherche et développement où des gens analysent, décrivent l'espace, le découvrent pour ses forces et ses faiblesses. Lorsqu'on parle d'aménagement de territoire, peut-on faire mieux et prendre les moyens pour le faire ? interroge le professeur à la retraite. La question d'une plus grande utilisation des connaissances et des technologies appliquées en géographie peut se poser lorsqu'on regarde les dégâts causés le printemps dernier par la crue des eaux dans la région montréalaise, notamment.

Lorsqu'il analyse le parcours de 650 étudiants formés en géographie à l'UQAC. M. Gauthier observe que les géographes ont fait carrière dans de nombreux domaines comme économie, la démographie, la biologie et l'ensemble des sciences, ce qui lui fait dire que la géographie est une science de carrefours, qui permet d'intégrer de l'information provenant de tous les domaines. C'est pourquoi, selon lui, il est nécessaire de continuer de former des géographes.

Figure 6 : Le professeur Majella-J. Gauthier commente une carte sur la géographie de la nuit à Saguenay. Photo Jeannot Lévesque.

Réalisations

En jetant un regard sur le passé, M. Gauthier est fier du travail accompli par le département, au cours des décennies. Il rappelle la publication en 1981 du premier atlas régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean, un ouvrage converti par la suite au numérique, qui avait demandé une collaboration intense de chercheur et de professeurs de tous les milieux. Le travail de Gilles-H. Lemieux et télédétection et sur le gel en bleuetières dans les années 80, celui de Jean Désy sur la foresterie urbaine ou de Christiane Gagnon, portant sur l'impact de l'implantation des usines de transformation dans la région a été souligné. Il en va de même pour le travail d'André-Louis Sanguin en géographie politique, de Jules Dufour portant sur la nordicité québécoise ou de Michel Perron avec la chaire Visaj.

Colloque

Le colloque prévu le 11 octobre permettra de réfléchir sur la place de la géographie dans la recherche, dans l'enseignement et dans son application sur le territoire

Pour l'occasion, cinq conférenciers formés à l'UQAC aborderont différents thèmes qui lui sont liés. Louis-Marie Bouchard abordera l'avenir de la géographie, Michel Perron discutera de la sociogéographie pour mieux agir sur des enjeux de société tandis que Christiane Gagnon discutera des enjeux environnementaux régionaux. La géographie et le travail seront abordés par Jean-Yves Bouchard alors que les dimensions nationale et internationale seront abordées par Gilles-H. Lemieux et Étienne Troestler.

Après les ateliers de l'après-midi, il y aura lancement du livre Des géographes à l'œuvre; 50 ans de géographie à l'UQAC.

Annexe 4

RÉFÉRENCES ET AUTRES OUVRAGES

Beaulieu, Carl (2018), L'Université du Québec à Chicoutimi : un demi-siècle de haut savoir en région, Chicoutimi, Les Éditions du patrimoine, 241 p.

Belley, Philippe (2019), 50e anniversaire de l'UQAC, Vidéogramme, 12 min., https://www.youtube.com/watch?v=iaYSJfChuGg

Gauthier, Majella-J. (dir.), Maxime Boivin, Jean Désy et Gilles-H. Lemieux (2019), *Des géographes à l'œuvre : 50 ans de géographie à l'Université du Québec à Chicoutimi,* 1969-2019, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), 266 p.

Gauthier, Majella-J. et Gilles-H. Lemieux (2019), La géographie vue par Étienne Troestler**,** Colloque sur Les défis de la géographie de demain (11 octobre), Université du Québec à Chicoutimi, vidéogramme, 7 min. https://youtu.be/vxTo1FY8JDM

Gauthier, Majella-J. et Gilles-H. Lemieux (2019), Un géographe en coopération internationale : Étienne Troestler, Colloque sur Les défis de la géographie de demain (11 octobre), Université du Québec à Chicoutimi, vidéogramme, 11 min. https://youtu.be/8b53z3JZTM4

Gauthier, Majella-J. et Gilles-H. Lemieux (2019), Un géographe impliqué : Étienne Troestler, Colloque sur Les défis de la géographie de demain (11 octobre), Université du Québec à Chicoutimi, vidéogramme, 5 min. https://youtu.be/aao3AhQoN9w

Gauthier, Majella-J. (2018), De l'encre de Chine aux drones, Revue Organisations et territoires, Vol. 27, N° 2, p. 91-102, http://revues.uqac.ca/index.php/revueot/article/view/873

Gendron, Lucien (2019), L'UQAC 50 ans d'Histoire ; si je me souviens bien…, Chicoutimi, Publication à titre d'auteur, 199 p.

Lemieux, Gilles-H. (2018), L'Anse-Saint-Jean : un joyau un fjord, Chicoutimi, Le Galopin, vidéogramme, 4 min, https://youtu.be/HORbBH0gDec

Proulx, Marc-Urbain (2019), Splendeurs, misères et ressorts des régions : vers un nouveau cycle de développement régional, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Science régionale, 272 p.

Réseau UQ (2019), L'Université du Québec célèbre ses 50 ans, narration Serge Bouchard, vidéogramme https://www.uquebec.ca/reseau/fr/medias/videos-et-emissions/luniversite-du-quebec-celebre-ses-50-ans, 9 min.

Saint-Hilaire, Marc (2019), L'UQAC de la rectrice, Le Quotidien, 14 juin, https://www.lequotidien.com/opinions/editoriaux/luqac-de-la-rectrice-4cb49ac566475165bee7d5688d68a72a

Tremblay, Gervais (2019), Majella-J. Gauthier, parmi les premiers à enseigner à l'UQAC, Saguenéensia, Vol. 60, No 3, p. 72

Adresse Internet utiles :

Association des diplômés :

http://www.aduqac.ca/geographie50ans/?fbclid=IwAR0EGpxNPVxh5MGxWjKqWbaDc5J656HwFWsCJA62tAywjgIW9JLVtVDY8s0

Grandes retrouvailles du 50e du programme en Géographie de l'UQAC :

https://www.facebook.com/groups/273903853295518/

Page Web du colloque :

http://colloques.uqac.ca/geographie50ans/?fbclid=IwAR3D_Ns1CpUv7MTfEz5n_0g6DqR-WC5PFg-S7inDJmTK_vRcPyPxNDcZs64

Annexe 5

LA GÉOGRAPHIE EST SCIENCE DE POUVOIR

Cette chanson originale, humoristique et composée par le professeur Gilles-H. Lemieux a été interprétée par l'auteur le soir des retrouvailles. Sur l'air de «Mon Oncle Albert, c'est un millionnaire» de Raymond Lévesque.

1. Si on est en train de fêter à souèr
   Ben plein d'entrain et de tous les espouèrs
   C'est parc' que Majella a dû y vouèr
   Avec Bruno, Maxim', Samuel c't'affair

Refrain :

La géographie est scienc' de pouvouèr
Elle a aussi souvent ben des devouèrs
En accompagnant ceux qui veul' le vouèr
Et aussi ceux qui veulent le savouèr…aie, aie, aie.
(Bis à la fin)

2. Un petit couplet pour mon ami Pierre
   Qu'a su chronométrer ses congénèr'
   Pour qu'on finisse à temps tout' nos prières
   Pour venir ensembl' siffler un' bonn' bièr

3. Paraît qu'on doit retourner dans nos terres
   Pour mieux s'occuper de notre terroèr
   Pour qu'la géographie du territoèr
   Finisse par montrer de quoi on a l'air

4. Moi j'en profit' pour vivre dans l'plein air
   À vélo, à kayak et sans histoèr
   Sur des planch' à ski par les averdères
   Des monts Valin dans l'pays d'en arrière

5. Un évén'ment qui me manqu' en ta...boère
   Ce sont les camps d'automne avec les pairs
   Où les étudiants n'avaient pas à s'taire
   Pour apprend' comm' géographes de quoi faire

6. Cinquant'ans de Géo qu'on vit à souèr
   Nous dit qu'on est à passer le crachouèr
   Aux générations qui ont fort à faire
   Pour rétablir l'équilibr' planétaire

7. De ma chanson vous allez peut-êtr' croère
   Qu'le vieux géograph' se fait des acrères
   La vérité, personn' ne va l'savouèr
   Car j'ai décidé enfin de me taire.

Annexe 6

ALBUM PHOTO

Il était impensable de ne pas inclure dans le présent document quelques photos des participants aux activités du 11 octobre 2019. Et si ce n'était que pour illustrer l'atmosphère qui y régnait et pour laisser des traces. On ne nous en voudra pas de ne pas avoir mis sur pellicule tous les participants; les photos étant prises lors des points forts et aussi au hasard du déroulement. Un merci à Denis Blackburn (DB) qui a su croquer plusieurs bons moments. D'autres ont aussi apporté leur contribution comme : Gilles-H. Lemieux (GHL), Samuel Taillon (ST), Michel Ricard (MR), Jean-Philippe-Marchand (JPM), Majella-J. Gauthier (MJG) et Lorraine Couture (LC).

Majella-J. Gauthier : organisateur en chef (DB)

Réal Daigneault : vice-recteur (DB)

Jean-Yves Bouchard : conférencier (DB)

Louis-Marie Bouchard : conférencier (DB)

Christiane Gagnon : conférencière (DB)

Michel Perron : conférencier (DB)

Gilles-H. Lemieux : conférencier (DB)

Majella-J. Gauthier et Pierre Laflamme avec les conférenciers : Michel Perron, Christiane Gagnon, Gilles-H. Lemieux, Jean-Yves Bouchard et Louis-Marie-Bouchard (DB)

Pierre Laflamme animant les discussions (DB)

Les participants s'expriment (DB)

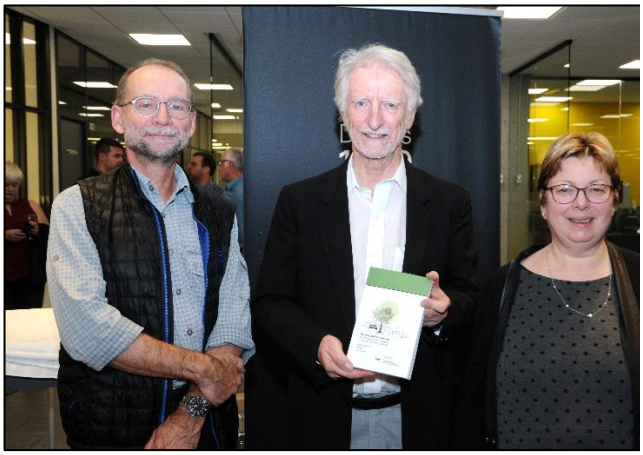
Jean-Philippe, Marianne Briand, Olivier Côté, Claude Thibeault, Suanne Veillette et Michel Perron (DB)

Rangée de droite : Carl Côté, Jean Désy, Majella-J. Gauthier, Jean-Yves Bouchard, Bruno Girard et Carl Brisson. Reconnaissables de dos : Louis-Marie Bouchard et Christiane Gagnon (DB)

Auteurs du recueil présents lors du lancement *Des géographes à l'oeuvre*. De gauche à droite : Martin Simard, Louis-Marie Bouchard, Jean Désy, David Villeneuve, Maxime Boivin, Carl Brisson, Majella-J. Gauthier, Gilles-H. Lemieux, Michel Ricard, Christiane Gagnon, Bruno Simard, Régis Couture, Michel Perron, Jean-Philippe Tremblay et Benoît Duguay. (LC)

Volumes : Des géographes à l'œuvre (DB)

Les auteurs de la publication : Maxime Boivin, Gilles-H. Lemieux et Majella-J. Gauthier au premier plan; en arrière-plan : Jean Désy et Bruno Simard (GHL)



Pierre-André Tremblay et Suzanne Tremblay du GRIR accompagnent Majella-J. Gauthier le directeur de la publication (DB)

Pierre-André Tremblay et Jean Désy (DB)

Réal Daigneault, Jean-Yves Bouchard, Pierre Laflamme et Majella-J. Gauthier (DB)

Claude Thibault et Michel Ricard (DB)

Le comité organisateur. Première rangée : Maxime Boivin, Bruno Simard et Stéphanie Boivin. En arrière-plan : Majella-J. Gauthier. Gilles-H. Lemieux, Denis Dahl, Jean Désy et David Villeneuve. Absent : Carl Brisson (GHL)

Séance de travail : Jean Désy, Pierre-André Tremblay, Gilles-H. Lemieux, Pierre Laflamme, Samuel Taillon, Bruno Simard et Majella-J Gauthier (GHL)

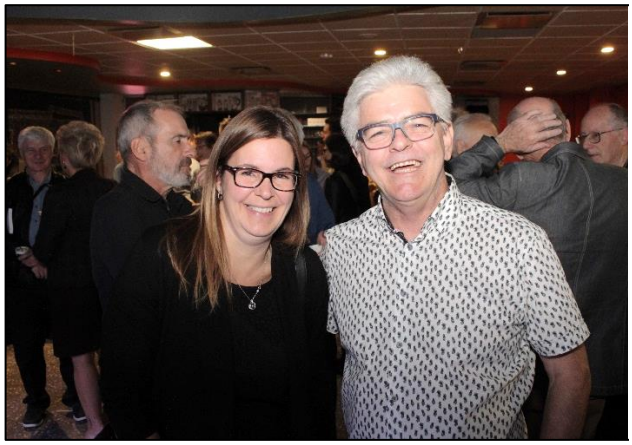
Gilles-H. Lemieux, Jean-Yves Bouchard, Louis-Marie Bouchard, Roger Boivin et Michel Perron (DB)

Manon Bouchard, Camil Girard et Carl Brisson (DB)

Nelson Boisvert, David Villeneuve, Guy Lajoie et Jean Désy (DB)

Jean-Marc Harvey et Louis-Marie Bouchard (GHL)

Brigitte Poirier (GHL)



Nathalie Jetté et Luc Imbeau (ST)

Majella-J. Gauthier et Joe Dufour (DB)

Nelson Boisvert (DB)

Régis Couture et Rolland Simard (GHL)

Jean-Denis Bouchard, Guillaume Lemieux, Stéphanie Boivin et Karine Jean (ST)

André Simard, Jeannot Gagnon et Pierre-A. Gauthier (DB)

Pierre-A. Gauthier, Majella-J. Gauthier et Denis Blackburn (DB)

Maxime Boivin, Majella-J. Gauthier et Louis-Marie Bouchard (DB)

Laurie Larouche, Catherine Rannou-Dufour, Marilyn Maltais, Mélissa Gauvreau, Isabelle Cyr-Parent, David Villeneuve (ST)

Louis Dugas, Jeannot Gagnon, Guy Girard, Pierre-A. Gauthier, André Simard et Denis Blackburn (ST)

Gilles-H. Lemieux et René Verreault (LC)

Première rangée : Bruno Simard, Richard Gobeil et Benoît Gauthier. Deuxième rangée : Régis Couture, Denis Dahl, Rolland Simard, Jean-Yves Bouchard, Jean-Marc Harvey et Louis-Marie Bouchard (GHL)

Rolland Simard, Gaétane Larouche, Bruno Simard, Benoît Gauthier, Jean-Marc Harvey, Rachelle Bouchard, Danielle Cyr et Régis Couture (ST)

Juan-Luis Klein (en vidéogramme)

Étienne Troestler (en vidéogramme) (MJG)

Maxime Boivin (DB)

Michelle Nadeau, Simon Tremblay et Jean-Philippe Marchand : l'équipe étudiante (JPM)

Pour commander les deux publications imprimées suivantes

LES DÉFIS DE LA GÉOGRAPHIE DE DEMAIN, Suite du colloque tenu le 11 octobre 2019 à l'occasion du 50e anniversaire des débuts de la géographie et de la création de l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la direction de Majella-J. Gauthier, LERGA, UQAC, 2020, 59 p.

Vous pouvez commander cette publication au coût unitaire de 12,00$ (excluant taxes et frais de port et de manutention) :
Par internet : maxime2_boivin@uqac.ca
Par téléphone :(418) 545-5011, poste 5269
Par la poste : LERGA –Laboratoire d'expertise et de recherche en géographie appliquée, a/s Maxime Boivin
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
G7H 2B1

DES GÉOGRAPHES À L'ŒUVRE : 50 ANS DE GÉOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI, 1969-2019, par Majella-J. Gauthier (dir.), Maxime Boivin, Jean Désy, Gilles-H. Lemieux, GRIR, UQAC, 2019, 266 p.

Vous pouvez commander cette publication au coût unitaire de 20.00$ (excluant taxes et frais de port et de manutention) :
Par internet : grir@uqac.ca avec copie conforme à : pierre-andre_tremblay@uqac.ca
Par téléphone :(418) 545-5011, poste 5534
Par la poste : GRIR –Groupe de recherche et d'intervention régionales
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
G7H 2B1